

PENSEZ-Y BIEN,
OU
REFLEXIONS
SUR
LES QUATRE FINS
DERNIERES.

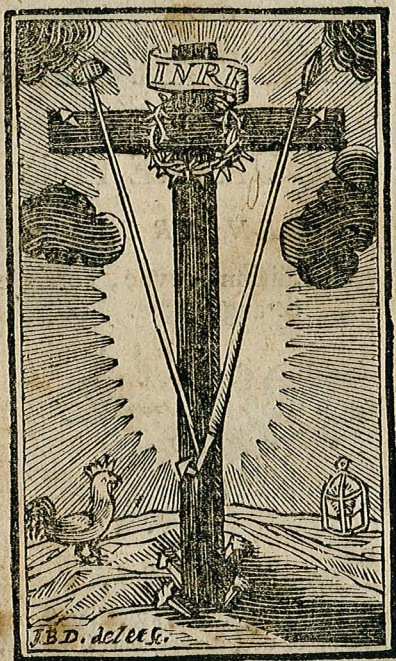
Nouvelle Edition, revue, corrigée
& augmentée.



A NANTES,

Chez la veuve de J. VATAR, Imprimeur
du Roi, & de Monseigneur l'Evêque,
haute grande rue.

Avec Approbation.



J.B.D. del. et sc.

P R É F A C E.

LA pensée de la Mort, du Jugement, de l'Enfer, & du Paradis, est si efficace pour nous engager dans le bien, que j'ai cru qu'il ne seroit pas inutile de la rappeler dans l'esprit des jeunes gens, pour qui principalement j'ai entrepris ce petit Ouvrage, & qui, pour l'ordinaire, n'y pensent guere. Ce n'est pas que je prétende ajouter rien à ce qu'en ont écrit tant de personnes plus habiles que moi; mais c'est que j'ai cru que l'amour qu'on a naturellement pour la nouveauté engageroit peut-être quelques-uns à lire ce petit Livre, & que la lecture qu'ils en feroient, pourroit retracer dans leur esprit l'idée de ces grandes vérités, que la dissipation, les fausses

maximes du siècle, les passions & le mauvais exemple y auroient effacés. Pour rendre les choses plus sensibles, on a ajouté plusieurs exemples tirés de l'Ecriture, des Peres, & de très-bons Auteurs. Quelques-uns vous paroîtront extraordinaires, & peut-être incroyables, tel qu'est l'Histoire d'Udo, Archevêque de Magdebourg; c'est pour cela qu'on a pris soin de citer les Auteurs d'où ils sont tirés, afin que chacun puisse voir qu'on n'a point voulu lui en imposer, en rapportant des Histoires faites à plaisir.

Pour tirer quelque fruit de la lecture de ce petit Livre, tout ce que je vous demande, c'est que tous les matins vous lisiez avec attention une des vérités qui y sont contenues, & que toutes les fois que vous trouverez ces mots, *Pensez-y bien*, vous vous arrêtiez un peu de temps à faire réflexion à ce que vous avez

lu. Secondement, avant que de le lire, demandez au Saint-Esprit les lumieres nécessaires pour bien pénétrer la vérité à laquelle vous allez penser. Troisièmement, mettez en pratique tous les bons sentiments que le Ciel vous inspirera pendant cette lecture, & vous reconnoîtrez, par votre expérience, ce que dit le S. Esprit; Que la pensée de vos fins dernières est un remede efficace pour vous préserver du péché: *Memorare novissima tua, & in aeternum non peccabis.*



APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monseigneur le Chancelier, divers Ouvrages de piété, joints ensemble, qui ont pour but d'inspirer aux jeunes gens qui entrent dans le monde, les moyens de mener une vie Chrétienne, & réglée selon les saintes maximes de l'Evangile. Ces Ouvrages répondront parfaitement aux desseins des Auteurs qui les ont composés : la lecture en fera d'une grande utilité, non-seulement à tous les jeunes gens qui auront quelque sentiment de Religion, mais aussi aux autres personnes zélées pour leur propre salut. A Paris, le 17 Décembre 1711.

REGERY.



RÉFLEXIONS

SUR

LES QUATRE FINS

DERNIERES.

CHAPITRE I.

De la nécessité de la Méditation sur les quatre Fins dernières.

Avez-vous jamais bien pensé,

QUELLE est la cause de l'insensibilité de la plupart des hommes sur l'affaire de leur salut, & en même-temps la source de leur damnation? Il n'en faut point chercher d'autre, que le peu de réflexion que l'on fait sur les vérités éter-

nelles. C'est de-là, dit le Prophete Jérémie, que viennent toutes les abominations, & tous les désordres qui regnent dans le monde : *Desolatione desolata est omnis terra, quia nemo est qui recogitet in corde.* Et en effet, si l'on considéroit attentivement pourquoi Dieu nous a créés, si l'on songeoit comme il faut, que l'on doit mourir, que nous pouvons à tout moment être surpris par la mort, qu'elle viendra lorsque nous y penserons le moins; que de ce moment fatal dépend notre éternité bienheureuse ou malheureuse; que nous aurons affaire à un Juge sévère & inexorable, qui nous fera rendre un compte exact de toute notre vie: si nous songions, dis-je, à ces grandes vérités, nous ménerions une vie bien plus régulière; & bien loin de rechercher avec tant d'ardeur les plaisirs, qui seront la cause de notre perte, nous n'en aurions que du dégoût. Cela n'est-il pas vrai?

Pensez-y bien.

MAis parce que les exemples sont bien plus d'impression sur notre esprit que toutes les raisons qu'on pourroit nous alléguer, je veux vous en rapporter quelques-uns qui vous en convaincront parfaitement.

Qu'est-ce qui porta S. Antoine à renon-

cer entièrement au monde, pour embrasser les rigueurs de la pénitence? Trois paroles bien méditées furent la cause de cette sainte résolution. Un jour qu'il entroit dans l'Eglise, pour assister aux divins mysteres, dans le temps qu'on lisoit l'Evangile, il entendit ces paroles; *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, & me suivez.* Frappé qu'il fut de ces paroles, qu'il crut que Dieu lui adressoit; il les péla, il les médita, & après une sérieuse méditation, il sort de l'Eglise, il donne tous ses biens aux pauvres, & il se retire dans la solitude. Combien d'autres ont oui la même chose, & peut-être vous-même, sans avoir fait cependant les mêmes démarches. Il ne faut pas s'en étonner; c'est que vous n'y avez pas si bien pensé.

Pensez-y bien.

C'Est pour y avoir bien pensé, que se convertirent ces deux Courtisans dont Saint Augustin parle, au Livre VIII de ses Confessions, en ces termes.

Un jour que la Cour étoit à Treves, & que l'Empereurs'occupoit après-diné à voir les jeux qui se faisoient dans le Cirque, deux de ses Courtisans allerent pour se divertir dans des jardins qui étoient proche de la

Ville. En se promenant ils vinrent proche d'une petite cabane où se retiroient ordinairement quelque Solitaires ; ils y entrèrent par curiosité, & y ayant trouvé un Livre où étoit écrite la vie de Saint Antoine, l'un d'eux le prend & le lit. A peine en eut-il lu quelques pages, que charmé des vertus de ce grand Saint, il se sentit fortement porté à imiter son exemple, en renonçant entièrement au monde. En même temps une infinité de raisons & de prétextes se présentèrent à son esprit pour l'en détourner. Il y pense, il les examine, & plus il fait réflexion à ce qu'il vient de lire, plus il se sent pressé d'exécuter le dessein que le Ciel lui inspire, & embrasé d'une sainte ardeur, & saintement indigné contre lui-même d'avoir si peu fait pour son salut, il s'adresse à son ami qui étoit à côté de lui. » Dites-moi, je vous prie, que prétendons-nous faire par tant de peines que nous prenons ? que cherchons-nous ? quel avantage pouvons-nous tirer de nos assiduités & de tous nos travaux ? C'est tout au plus de devenir favoris de l'Empereur ; & en cela même qu'y a-t-il d'assuré, & qui ne soit exposé à mille dangers ? A combien de chagrins, de peines & de périls, faut-il s'exposer pour arriver à une fortune qui,

» d'elle-même, est encore plus à craindre que tous les maux que l'on a soufferts pour y parvenir ; & encore quand est-ce que nous y arriverons ? Au lieu que, si je veux, je puis dès cette heure être ami de Dieu. Vous ferez ce qu'il vous plaira ; mais pour moi je vous déclare que dès maintenant je renonce pour jamais à toutes les espérances que je pourrois avoir dans le monde, & sans attendre davantage, je veux pour jamais me consacrer à Dieu dans ce lieu ; si vous ne voulez pas me suivre dans ma retraite, du moins ne vous opposez pas à l'exécution de mon dessein. A quoi l'autre répondit qu'il ne vouloit point l'abandonner dans une si sainte entreprise : ainsi dès-lors il commencèrent à mourir au monde, pour ne vivre qu'à J. C.

Voilà quel fut le fruit d'une sérieuse réflexion sur la vanité des choses du monde, & sur l'exemple des Saints ; il ne tiendra qu'à vous qu'elle produise de semblables effets dans vous.

Pensez-y bien.

C'Est de ce même moyen dont Dieu se servit autrefois pour convertir Saint Augustin. Il y avoit déjà plusieurs années qu'Augustin menoit une vie peu réglée, lorsque la réflexion qu'il fit sur quelques

paroles de l'Ecriture, & sur l'exemple de ces deux Cavaliers dont nous venons de parler, le retira des désordres où il étoit engagé. Le feu de la jeunesse, joint au peu de soin qu'eut son pere de l'élever dans la vertu, aimant mieux le voir bon Orateur qu'homme de bien, le porta aux dernières extrémités. La corruption de son cœur étoit si grande, qu'il avoit honte d'en trouver de plus déréglés que lui. Sa mere, sensiblement affligée de le voir ainsi esclave des plus honteuses passions, n'épargnoit rien pour le faire rentrer en lui-même. Tantôt elle le prenoit en particulier, lui remontrant vivement le dérèglement de sa conduite; tantôt, les larmes aux yeux, elle le conjuroit de rompre les chaînes qu'il s'étoit faites à lui-même, en suivant aveuglément les inclinations de la nature corrompue: mais c'étoit inutilement que cette mere affligée faisoit tous ses efforts; ni ses prieres, ni ses larmes ne pouvoient rien sur le cœur d'Augustin, qui regardoit comme une foiblesse, & comme une chose indigne de lui, d'écouter les remontrances d'une femme. Ainsi il demeura encore plusieurs années éloigné du Royaume de Dieu, jusqu'à ce qu'ébranlé par les prédications de Saint Ambroise, & touché par le récit que lui

fit Potitien, de la conversion de ces deux Courtisans de l'Empereur, il commença à ouvrir les yeux à la lumiere céleste, & à laisser agir la grace à laquelle il avoit résisté jusqu'alors. Car après une sérieuse réflexion qu'il fit sur ce qu'il venoit d'entendre, il se tourne du côté d'Alipe, son cher Confident, & lui adresse ces paroles entrecoupées de sanglots. „ Que faisons-nous? Les „ ignorans gagnent le Ciel, & nous, avec „ toute notre science, nous sommes si stupi- „ des que de demeurer dans le crime. Est-ce „ parce qu'ils nous ont précédés dans la „ voie de Dieu que nous avons honte de „ les suivre? Ne devrions-nous pas plutôt „ rougir de honte de n'avoir pas le courage „ d'imiter leur exemple? „ A peine eut-il achevé ces paroles, que quittant son cher Alipe, il se retire dans un jardin qui étoit proche: C'est-là que repassant dans l'amertume de son cœur sur tous ses égaremens, & considérant attentivement la miséricorde de Dieu, qu'il pressoit depuis si longtemps, il s'écria, les larmes aux yeux. „ Jus- „ qu'à quand, Seigneur, jusqu'à quand se- „ rez-vous en colere contre moi? Oubliez „ mes iniquités passées. Jusqu'à quand re- „ mettrai-je toujours au lendemain? Pour- „ quoi ne sera-ce pas dès maintenant?

Pendant qu'Augustin combattoit ainsi avec lui-même, il entendit une voix qui disoit & répétoit souvent en chantant : *Prenez & lisez, prenez & lisez*. Il se leva en même-temps pour voir d'où pouvoit venir cette voix, & n'en ayant pu rien découvrir, il crut que c'étoit un avertissement que Dieu lui donnoit de prendre le Livre des Epîtres de S. Paul, qu'il portoit ordinairement, & de lire le premier endroit qu'il trouveroit. Il retourne aussi-tôt vers le lieu où Alipe étoit assis, parce qu'il y avoit laissé les Epîtres de S. Paul. Il prend le Livre, l'ouvre, & tombe sur ces paroles de l'Epître aux Romains; *Ne vous laissez point aller aux débauches & à l'ivrognerie, ni aux impudicités, ni aux dissolutions, aux contestations, ni aux envies. Ne cherchez point à contenter votre sensualité*. Il les pése, il les médite, & la réflexion qu'il y fit, acheva sa conversion.

Après un exemple si sensible du pouvoir qu'à la méditation, qui pourra désormais refuser de se servir d'un moyen si efficace pour assurer son salut? Si Augustin avoit fait comme la plupart des hommes à qui Dieu parle souvent, mais sans aucun fruit, parce qu'ils ne réfléchissent jamais sur les mouvements de la grace, il ne se seroit ja-

sur les quatre Fins dernières. 17
mais converti. N'est-ce point-là peut-être à quoi vous avez souvent manqué?

Pensez-y bien.

CHAPITRE II.

De la fin de l'Homme.

Avez-vous jamais bien pensé,

Que vous n'êtes au monde que pour Dieu; c'est-à-dire, pour le servir dans cette vie, & le posséder éternellement dans l'autre? Voilà quel doit être l'objet de tous vos soins, le but de tous vos projets, la fin de toutes vos actions. Oui, la seule chose que vous avez à faire, c'est de vous sauver en servant Dieu, puisqu'il est tout le reste n'est rien sans cela. Fustifiez-vous le maître de l'Univers, le plus heureux de tous les hommes, selon le monde, vous êtes le plus à plaindre, si vous êtes assez malheureux pour vous damner. Car, *que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame; & que pourra-t-il donner en échange?* Que sert maintenant à tous ces grands Conquistans de

l'antiquité, de s'être immortalisés dans l'Histoire? On en parle quelquefois avec éloge, sans que cela puisse en rien diminuer la rigueur des supplices qu'ils souffrent depuis si long-temps, & qu'ils souffriront pendant toute l'éternité, dans les enfers.

Pensez-y bien.

QUand vous paroîtrez devant Dieu, il ne vous demandera pas si vous avez été riche, puissant, grand, considérable dans le monde. Il ne vous demandera pas si vous avez fait une grande fortune, si vous avez rempli les premiers emplois du Royaume; mais si vous avez travaillé sérieusement à l'affaire de votre salut, si vous aurez eu plus de soin d'acquérir de la vertu, que des biens de fortune; en un mot, si vous aurez travaillé pour la fin pour laquelle vous étiez au monde. Qu'aurez-vous à répondre?

Pensez-y bien.

IL setoit à souhaiter que tout le monde fût aussi convaincu de cette vérité, que l'étoient ces sept freres, dont le martyre, qui est rapporté au Livre second des Machabées, est une preuve incontestable.

Durant la persécution d'Antiochus, ce Tyran fit arrêter les sept Machabées avec leur mere, pour les engager à manger des

viandes que la Loi leur défendoit. Il mit pour cela tout en usage. Il commença d'abord par les faire déchirer à coups de fouets; mais quelque rude que fût ce supplice, il ne put ébranler leur constance; car un d'eux, prenant la parole, déclara à ce Prince, au nom de tous ses freres, qu'ils étoient prêts de mourir, plutôt que de rien faire contre la Loi du vrai Dieu qu'ils adoroient; ce qui irrita si fort ce Tyran, qu'à la vue des autres il lui fit couper les pieds & les mains, après lui avoir fait écorcher la tête. Il ordonna en même-temps de jeter son corps mutilé dans une chaudiere, pour être brûlé à petit feu, croyant épouvanter ses freres par ce genre de supplice. Pendant que ce généreux Martyr souffroit constamment la violence de ce tourment, les autres s'encourageoient avec leur mere à mourir généreusement, dans l'espérance d'une autre vie, & d'un bonheur éternel pour lequel ils étoient créés. „ Vous pouvez, à la vérité, disoient-ils au Tyran, nous ôter cette „ vie mortelle & périssable; mais aussi nous „ avons une ferme assurance que le Roi du „ Ciel & de la Terre nous récompensera de „ ce que nous souffrons pour la défense de „ sa Loi, & qu'il nous comblera dans le

„ Ciel d'une gloire immortelle. „ Antiochus indigné & confus de se voir vaincu par la constance de ces généreux freres, en condamna encore cinq autres au même supplice que le premier, réservant le plus jeune de tous, qu'il espéroit du moins faire condescendre à ses volontés. Il emploie à cet effet toutes les voies de douceur, il le flatte, il le caresse, il promet de le combler de biens & d'honneurs, & de le rendre le plus heureux du monde, pourvu qu'il venille renoncer à la Religion de ses ancêtres. Voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur l'esprit de cet enfant, il fait venir la mere, dans l'espérance qu'elle feroit changer de sentiment à son fils. Mais quoiqu'elle semblât vouloir seconder les intentions du Roi, elle ne fit cependant rien moins que ce qu'il prétendoit. Elle s'approche de son fils pour lui parler en secret: bien loin de lui conseiller d'obéir aux volontés injustes du Tyran, elle l'exhorte de vivre & de mourir fidèle à Dieu, en gardant inviolablement, jusqu'au dernier soupir, la Loi qu'il avoit reçue de ses peres. „ Mon fils, lui disoit cette généreuse mere, tout ce que je vous demande en „ reconnoissance de toutes les peines que „ j'ai prises pour vous élever, c'est de ne

„ point dégénérer de la vertu de vos freres; „ mais de mourir courageusement à leur „ exemple. Pour vous animer à faire ce sacrifice, vous n'avez qu'à regarder le Ciel „ pour lequel vous êtes créé, & où vous „ devez jouir d'un bonheur qui ne finira „ jamais. „ Cette pensée fit tant d'impression sur l'esprit de ce jeune homme, que dans une sainte impatience de donner son sang & sa vie pour son Dieu, il s'adresse aux bourreaux. „ Qu'attendez-vous, „ leur dit-il, prétendez-vous que pour com- „ plaire à votre Prince, je viole la Loi du „ Roi du Ciel & de la Terre? La rigueur „ de vos tourments ne me rendra jamais „ infidèle à mon Dieu. J'aspire au même „ bonheur dont jouissent maintenant mes „ freres, après avoir souffert pour un temps „ les effets de votre cruauté. „ Il n'en fallut pas davantage pour irriter la fureur de ce Prince barbare: il immole sur le champ à sa vengeance cette innocente victime, & condamne aussi la mere à la mort, après avoir fait expirer à sa vue ses sept enfants.

Etes-vous dans les mêmes dispositions que ces saints Martyrs? Du moins devez-vous y être, puisque vous prétendez au même bonheur, & que vous êtes créé pour

la même fin qu'eux. Etes-vous prêt de sacrifier tout à l'intérêt de votre salut ?

Pensez-y bien.

CHAPITRE III.

Du Péché.

Avez-vous jamais bien pensé ?

Que la seule chose qui puisse vous empêcher d'arriver à votre fin, & que par conséquent vous deviez avoir plus en horreur, c'est le péché ? Si vous en étiez bien convaincu, pourriez-vous être assez ennemi de vous-même, pour préférer un plaisir passager, que vous trouvez dans le péché, à un bonheur éternel, pour lequel vous êtes créé ? Voilà cependant ce que vous faites en consentant au péché. Vous renoncez au droit que vous avez au Royaume des Cieux, & que Jésus-Christ vous a acquis au prix de son sang. Que diriez-vous d'un homme qui, ayant été tiré de la lie du peuple par quelque grand Prince, pour être l'héritier de son Royaume, non-seulement renonceroit à ce Royaume pour une bagatelle, mais encore se serviroit des bienfaits de son

Prince pour l'outrager, poussant même son ingratitude jusqu'à prendre le parti de son ennemi, & à le servir en qualité d'esclave ? Ce que vous diriez de ce perfide, dites-le de vous-même, puisque c'est ainsi que vous en usez à l'égard de Dieu, toutes les fois que vous commettez un péché mortel.

Pensez-y bien.

Que si vous doutez encore de l'énormité du péché, si vous avez peine à croire qu'une faute d'un moment puisse vous priver du Ciel, rappelez dans votre esprit ce que la foi vous apprend des punitions que Dieu a tirées du péché.

Dieu ayant créé les Anges, ornés de toutes sortes de perfections, enrichis des dons les plus excellens de la nature & de la grace, leur révéla le mystère de l'Incarnation, & leur ordonna d'adorer l'Homme - Dieu. Quelques-uns d'eux, dont Lucifer étoit le chef, fiers de leurs perfections, refusèrent de se soumettre aux ordres de leur Créateur. Pour punir cette désobéissance, Dieu les précipita aussi-tôt dans les enfers, sans leur donner un seul moment pour se repentir, & sans avoir aucun égard à leurs perfections naturelles, ni à l'excellence de leur état, ni au don sublime de sagesse qu'il leur avoit communiqué.

Adam éprouva la même sévérité de la justice divine. Dieu l'ayant créé avec la justice originelle, & une grande abondance de graces, avec un domaine parfait sur les passions; lui ayant même accordé le don de l'immortalité, avec assurance de tous ces privileges pour sa postérité, en cas qu'il fût fidèle à observer ce qu'il lui ordonneroit, il le mit dans le Paradis terrestre, & lui permit de manger de tous les fruits qui y étoient, à la réserve d'un seul qu'il lui marqua; en sorte que, s'il contrevenoit à cette défense, lui & tous ses descendans seroient privés de tous ces avantages, & sujets à toutes sortes de miseres. Adam, par complaisance pour Eve, mange du fruit défendu. En même-temps Dieu le chasse du Paradis terrestre, le prive de toutes les graces dont il l'avoit favorisé, le condamne à une pénitence de neuf cens ans, & à manger son pain à la sueur de son front. Au lieu de cette parfaite tranquillité, dont il jouissoit dans une entiere soumission de ses passions à la raison, il se trouve dans le trouble & dans l'inquiétude, causés par la révolte de ses passions. Mais la punition de sa désobéissance n'en demeura pas là. En même-temps toute sa postérité devient l'héritiere de son péché & de tous ses malheurs.

Si Dieu punit si sévèrement les Anges pour

pour un seul péché de pensée, un péché d'un moment commis une seule fois, sans leur avoir donné le temps de faire pénitence: si pour une désobéissance dans une matiere si légère en apparence, Adam & toute sa postérité sont châtiés d'une maniere si terrible, que ne devez-vous pas appréhender, vous qui avez commis tant de péchés énormes, tant de fois, après en avoir obtenu si souvent le pardon?

Pensez-y bien.

C'Est à quoi avoit bien pensé la Reine Blanche, Mere de Saint Louis. Elle concevoit parfaitement l'énormité du péché; lorsque pour en donner de l'horreur à son fils, elle lui disoit qu'elle eût beaucoup mieux aimé le voir mourir, que de le voir offenser Dieu mortellement: & ce grand Prince avoit tellement imprimé cette vérité dans son esprit, que dans l'instruction qu'il laissa, comme par testament, à Philippe, son fils aîné, il lui recommanda sur-tout d'éviter le péché. „ Mon fils, lui „ disoit ce grand Prince, gardez-vous bien „ d'offenser Dieu, quand vous devriez „ souffrir les tourments du monde les plus „ affreux.

Avez-vous regardé jusqu'à présent le péché comme le plus grand de tous les

maux qui puissent vous arriver en cette vie ? Etes-vous dans la disposition de plutôt tout endurer, que de consentir jamais au péché ? Si cela est, comment se peut-il faire qu'un plaisir d'un moment l'emporte par-dessus toutes ces considérations ?

Pensez-y bien.

CHAPITRE IV.

De la Mort.

Avez-vous jamais bien pensé ?

CE que c'est que la mort ? C'est une séparation générale de toutes les choses de ce monde. Quand vous serez venu à ce moment fatal, il n'y aura plus pour vous ni richesses, ni grandeurs, ni plaisirs, ni charges, ni parents, ni amis. Eussiez-vous à votre disposition tous les biens du monde, tout cela ne vous accompagnera que jusqu'au tombeau. Un suaire & un cercueil est tout ce que vous emporterez de cette vie.

Pensez-y bien.





sur les quatre Fins dernières. 29

NOus n'avons tous les jours devant les yeux que trop d'exemples de cette vérité. La mort des Grands du siècle & des Princes de la terre, en est une preuve incontestable : car, hélas ! que leur restait-il en mourant ? L'action que Saladin, ce fameux Prince Sarrafîn, si renommé par ses conquêtes, fit étant sur le point de mourir, peut vous en instruire parfaitement. Un moment avant que d'expirer, il appella celui qui portoit sa bannière devant lui dans toutes les batailles, & lui commanda d'attacher au bout d'une lance un morceau de drap dans lequel on devoit l'ensevelir, de l'élever comme l'étendard de la mort qui triomphoit d'un si grand Prince, & de crier, en le montrant à tout le monde : *voilà tout ce que le grand Saladin, vainqueur & maître de l'Empire d'Orient, emporte de tous ses trésors & de toute la gloire qu'il s'est acquise par tant de conquêtes.* Spectacle qui doit être considéré de tous les hommes, comme une vive & excellente leçon de la vanité des grands du monde, & qui doit vous apprendre, en le voyant, que si la fortune ou la naissance vous élève au-dessus des autres, la mort, qui doit un jour vous égaler aux plus pauvres & aux plus misérables, ne vous

laissera rien de tout ce qui fait votre grandeur en ce monde, & que ce ne sera jamais que par les biens de l'ame & par vos vertus que vous serez distingué en l'autre vie, puisqu'il n'y aura que cela qui vous accompagnera au Tribunal de Dieu.

Pensez-y bien.

MAis si la mort nous doit priver pour toujours de tous les biens passagers de ce monde, dont nous ne sçaurions jouir que quelques années, pourquoi donc les rechercher avec tant d'empressement ? Pourquoi les posséder avec tant d'attache ? Ne vaudroit-il pas mieux en faire dès-à-présent un sacrifice à Dieu, y renonçant entièrement, ou du moins en modérant l'attache que vous y avez ? Vous le pouvez maintenant sans beaucoup de peines, & cependant avec beaucoup de mérite ; au lieu qu'à la mort vous ne le pourrez faire que très-difficilement, puisqu'on ne quitte point sans douleur ce qu'on a possédé avec attache, & encore ne mériterez-vous pas beaucoup devant Dieu, d'autant plus que ce dépouillement se fera malgré vous ; en sorte que l'on pourra dire que ce sont plutôt les biens de la terre qui vous quitteront, que vous ne les quitterez.

Pensez-y bien.

Saint François de Borgia ne seroit jamais parvenu à ce haut point de sainteté qui le fait maintenant révéler de tous les Fidéles, s'il en avoit usé comme font la plupart des hommes, qui ne rompent l'attache qu'ils ont au bien de la terre, que le plus tard qu'ils peuvent. Voici quelle fut la cause de sa sanctification.

L'Impératrice Isabelle étant morte, François de Borgia, qui étoit pour lors Duc de Candie, Vice-Roi de la Catalogne, & Grand d'Espagne, reçut ordre de l'Empereur Charles-Quint de conduire le corps de l'Impératrice à Grenade, pour y être inhumé. Mais ayant été obligé de faire ouvrir le cercueil, pour assurer, selon la coutume, que c'étoit le corps de l'Impératrice, il trouva le visage de cette Princesse si défiguré, qu'il conçut dès-lors un parfait mépris du monde, & résolut de le quitter au plutôt ; ce qu'il accomplit fidèlement, en se consacrant à Dieu dans l'état Religieux. La pensée de la mort & de la vanité de toutes les choses de la terre, qui avoient été la cause de sa conversion, lui demeura tellement gravée dans l'esprit, qu'il avoit coutume de dire, qu'on doit se mettre vingt-quatre fois le jour en état de bien mourir, par un généreux mépris

du monde, & qu'on n'est jamais plus heureux que lorsqu'on peut dire avec Saint Paul : *Je meurs tous les jours.*

Pouvez-vous dire la même chose ? C'est l'état dans lequel il faut absolument que vous mettiez, si vous voulez bien mourir.

Pensez-y bien.

CE qui doit encore vous engager à rompre l'attache que vous pourriez avoir pour les plaisirs & pour les biens de cette vie, c'est que ce renoncement volontaire est un moyen efficace pour vous garantir des frayeurs de la mort. On meurt en repos, quand il n'y a plus rien qui nous retienne attachés à la terre : on quitte alors avec plaisir ce qu'on a méprisé pendant la vie. Le cœur ainsi dégagé se porte plus aisément vers Dieu. Bien loin de craindre cette dernière heure, on la regarde comme un moment heureux qui nous doit faire jouir des récompenses que Dieu a promises à ceux qui renonceront à tout pour l'amour de lui.

Pensez-y bien.

JE pourrais rapporter une infinité d'exemples de cette vérité. Je m'arrête à un seul, tiré de l'Histoire des Hommes illustres de l'Ordre de Cîteaux.

Dans le temps que Saint Bernard prêchoit en Flandres, avec toute l'ardeur que lui

inspiroit son zèle, un jeune Cavalier des plus considérables du Pays, fut si vivement frappé du discours de ce grand Saint, que quelque engagement qu'il eût au monde, quelque attache qu'il eût pour les douceurs de la vie, il résolut de tout quitter, & de sacrifier à Dieu toutes ses espérances, en embrassant la vie Religieuse, ce qu'il fit. Après avoir passé plusieurs années dans la Religion, il fut attaqué d'une violente maladie dont il mourut. Dans le fort de son mal il s'écrioit : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jesus !* Ce qui obligea quelques-uns des Religieux qui étoient présents, de lui demander pourquoi il répétoit tant de fois la même chose ; mais il ne leur répondit jamais autre chose que ces mots : *Tout ce que vous avez dit est véritable, ô mon Jesus !* Une telle réponse leur fit croire que la violence de la douleur lui avoit fait perdre le jugement ; mais ils furent bien surpris, lorsque ce moribond leur dit : „ Non, non, „ mes Freres, n'attribuez point ce discours „ à aucun égarement d'esprit, c'est un témoignage que je crois être obligé de rendre à la vérité des promesses de Jesus-Christ, dont je ressens l'accomplissement dans moi-même. Il a promis dans

„ son Evangile, que ceux qui renonce-
 „ ront pour l'amour de lui aux choses de
 „ la terre, recevront le centuple en cette
 „ vie, & un bonheur éternel dans l'autre.
 „ C'est ce que j'éprouve maintenant ; car
 „ la douceur, la joie, & les consolations
 „ dont Dieu remplit mon ame sont si
 „ grandes, l'espérance que j'ai de mon sa-
 „ lut est si ferme, que, nonobstant la vio-
 „ lence des maux que je souffre, je goûte
 „ un repos que je ne sçauois vous expri-
 „ mer. Bien loin de craindre la mort, je
 „ soupire après cet heureux moment qui
 „ doit me mettre en liberté, & me faire
 „ jouir de la présence de mon Dieu dans
 „ l'éternité bienheureuse.

Il ne tiendra qu'à vous de vous procurer
 le même avantage ; Dieu ne sera pas moins
 fidele dans ses promesses, si vous imitez
 cet exemple ; commencez de bonne heure,
 plus vous attendrez, plus vous aurez de
 peine à le faire.

Pensez-y bien.

Qui peut donc vous empêcher de pren-
 dre une si sainte résolution ? Seriez-
 vous assez déraisonnable pour douter de la
 nécessité de la mort ? Il ne faut pour vous
 en désabuser, que faire réflexion à ce qui
 se passe tous les jours dans le monde. La

Providence vous en met tous les jours une
 infinité d'exemples devant les yeux, qui
 vous apprennent, malgré que vous en ayez,
 que vous mourrez, puisqu'étant homme
 comme eux, vous êtes mortel comme eux.

Pensez-y bien.

ON ne sçauoit trop louer l'exemple
 de Charles-Quint. Ce Prince, pour
 ne jamais perdre la pensée de la mort, se
 servit d'un expédient que personne ne put
 jamais soupçonner. Plusieurs années avant
 sa mort, & avant même qu'il renonçât à
 l'Empire pour mener une vie privée, il se
 fit faire un cercueil, avec tout l'appareil
 funebre, qu'il faisoit porter quelque part
 qu'il allât, sans qu'on sçût ce que c'étoit.
 Il avoit donné ordre que toutes les nuits
 on le mît dans sa chambre comme une
 chose précieuse ; ce qui donna lieu à quel-
 ques-uns de croire que c'étoit quelque tré-
 sor. L'Empereur qui voyoit l'inquiétude
 de ses Courtisans, leur dit en riant que
 cela lui étoit d'un très-grand usage, &
 qu'il le faisoit porter par-tout, comme lui
 devant servir un jour pour une affaire qu'il
 méditoit. Cette affaire étoit la mort, que
 ce Prince avoit continuellement devant les
 yeux, pour ne point se laisser éblouir par
 l'éclat des grandeurs qui l'environnoient,

& pour lesquelles il ne pouvoit avoir que du mépris, quand il pensoit qu'il devoit mourir, se disant à lui-même ce que son Aïeul, l'Empereur Maximilien, dont il suivoit l'exemple, avoit accoutumé de dire en voyant son cercueil : „ Que me sert d'être „ tre maître de tant de Royaumes ? voilà „ qui doit être un jour ma demeure & „ mon palais.

Pensez-y bien.

C'est un arrêt sans appel, prononcé par la Justice divine, contre les hommes, qu'il faut mourir. Un jour viendra qui sera le dernier de votre vie, & auquel il sera vrai de dire que vous n'avez plus qu'un moment à vivre, heureux celui qui a toujours dans l'esprit la pensée de la mort. Prenez-la pour la règle de votre conduite.

Pensez-y bien.

IL n'en fallut pas davantage pour engager le Prince Josaphat à embrasser les rigueurs de la pénitence. Abenner, Roi des Indes, pere de Josaphat, appréhendant, sur la prédiction d'un Astrologue, que son fils ne se fit Chrétien, avoit pris toutes les mesures imaginables pour l'empêcher d'avoir aucun commerce avec les Chrétiens. Il bâtit pour cela un superbe

Palais dans lequel il fit élever son fils, avec ordre à ceux qu'il mit auprès de lui de ne point souffrir que personne lui parlât de la Religion Chrétienne, ni qu'il eût aucune connoissance des miseres de cette vie. Ce jeune Prince s'ennuya bientôt d'une vie si retirée, n'ayant pas la liberté de sortir de son Palais, il s'en plaignit au Roi, son pere, qui pour le contenter, lui permit de sortir, ordonnant, sur toutes choses, à son Gouverneur d'éloigner de la présence de ce jeune Prince tous les pauvres & les misérables. Mais la Providence qui veilloit à la conservation de Josaphat, disposa tellement les choses, qu'un des premiers objets qui se présenterent à ce jeune Prince, en sortant de son Palais, fut un vieillard tout courbé & affligé de plusieurs maladies. Comme il n'avoit jamais rien vu de semblable, il fut si surpris d'un tel spectacle, qu'il demanda aussitôt ce que c'étoit. C'est un effet des miseres auxquelles sont sujets tous les hommes, lui répondit un de ceux qui l'accompagnoient. Personne n'en est exempt ; les Princes y sont exposés aussi bien que leurs Sujets, à moins qu'ils ne meurent dans leur jeunesse. Quoi, reprit le Prince, personne ne peut éviter la mort ? Quel moyen donc de vivre en repos, puis-

que l'on est dans un danger continuel de perdre la vie ? Que deviendrai-je après ma mort ? C'est ainsi que Dieu dispoſoit Joſaphat à ſortir des ténèbres de l'Idolâtrie, & à renoncer entièrement au monde ; & cette penſée de la mort lui demeura ſi profondément gravée dans l'eſprit, que depuis ce moment il n'eut plus que du mépris pour toutes les grandeurs du ſiècle. Dans l'incertitude où il étoit de ce qu'il devoit faire pour ſe mettre l'eſprit en repos, il pria ſouvent ſon Gouverneur de lui faire venir quelqu'un qui pût l'inſtruire & calmer ſon eſprit ; il ne put néanmoins rien obtenir, à cauſes des déſenſes expreſſes du Roi. Mais la providence lui fit enfin trouver ce qu'il deſiroit, lui envoyant un ſaint Hermite, nommé Barlaam, à qui elle avoit fait connoître la diſpoſition de Joſaphat, & qui s'étant déguiſé en Marchand, trouva le moyen d'entrer dans le Palais, & de parler à ce jeune Prince, qu'il confirma tellement dans ſes bonnes réſolutions, qu'à près la mort du Roi ſon pere, il quitta entièrement le monde, pour ſe retirer dans le déſert, où il mourut.

Si la penſée de la mort à tant fait d'impreſſion ſur l'eſprit d'un Prince Idolâtre, que ne doit-elle point faire ſur le vôtre,

éclairé que vous êtes des lumières de la foi & de la grace, qui vous apprennent qu'infailliblement vous mourrez.

Penſez-y bien.

MAis afin que cette penſée vous touche davantage, ne regardez pas la mort ſeulement par rapport aux autres, mais par rapport à vous-mêmes : ainſi conſidérez l'état dans lequel vous ſerez alors, couché dans un lit, accablé des douleurs de la maladie, preſque ſans mouvement & ſans connoiſſance, un Prêtre à vos côtés, un Crucifix à la main pour vous diſpoſer à ce paſſage. Que vous aurez pour lors des ſentiments bien différens de ceux que vous avez maintenant ! Au lieu de cette ardeur que vous aviez pour le plaſir, vous n'en aurez plus que du mépris ; vous regretterez tout le temps que vous aurez perdu, & que Dieu vous avoit donné pour travailler à votre ſalut ; vous condamnerez votre conduite paſſée, mais peut-être trop tard.

Penſez-y bien.

C'Eſt de cette ſainte pratique dont ſe ſervit autrefois un ſage Confeſſeur, pour faire rentrer en lui-même un jeune homme, qu'une vie déréglée avoit jetté dans un ſi pitoyable état qu'on deſeſpéroit preſque de ſon ſalut. Tout ce qu'on lui

disoit, de la nécessité de la pénitence, ne servoit qu'à lui en donner de l'horreur. Comme les crimes qu'il avoit commis étoient énormes, tous les Confesseurs, à qui il s'étoit adressé, avoient voulu l'obliger à faire une pénitence proportionnée à ses désordres. Quelque raisonnable que fût le procédé de ses sages Directeurs, cela cependant l'avoit tellement révolté, qu'il ne vouloit plus entendre parler des Sacraments. Voilà quelles étoient ses dispositions, lorsqu'un jour, par un coup de la Providence, il tomba entre les mains d'un saint homme, qui ayant bientôt connu l'averfion de ce pécheur pour la pénitence, crut qu'il devoit prendre tous les ménagements imaginables pour ne le pas rebuter davantage. Ainsi sans lui parler des rigueurs de la pénitence, il lui demande seulement d'abord d'employer un quart d'heure à se considérer mort, étendu sur un lit, & couvert d'un suaire. Ce jeune homme, à qui cette pénitence parut fort aisée, & qui d'ailleurs n'en voyoit par la suite, l'accepta sans peine; mais à peine se fut-il représenté l'état où la mort le réduiroit, que fondant en larmes & effrayé de l'horreur de ses crimes, il retourne chercher ce Confesseur qui lui avoit sug-

géré

géré une si sainte pratique; il lui fait une confession générale de toute sa vie, & bien loin de refuser la pénitence qu'on lui imposoit, quelque sévère qu'elle pût être, il s'en imposa lui-même de volontaires, & mena depuis une vie très-sainte.

Si la vue de l'état où vous serez à la mort, ne fait pas le même effet sur vous, c'est que vous n'y pensez pas, ou que vous ne le faites pas comme il faut pour en retirer le même avantage.

Pensez-y bien.

Pour tirer de cette vérité tout le fruit que vous pouvez, considérez sérieusement devant Dieu ce que vous voudriez avoir fait à l'article de la mort. S'il falloit mourir aujourd'hui, voudriez-vous avoir fait cette action que vous sçavez déplaire à Dieu; voudriez-vous avoir fréquenté ces impies, ces libertins, dont vous n'ignorez pas que la compagnie est pour vous une occasion prochaine de pécher? Voudriez-vous avoir lu ces livres qui vous remplissent l'esprit de tant de sales imaginations, & de tant de maximes impies & libertines? Ne voudriez-vous pas au contraire vous être déclaré hautement pour la vertu, & avoir mené une vie conforme aux maximes de l'Evangile? Que penseriez-vous de toutes

D

ces immodesties & de toutes ces irrévérences que vous commettez dans les Eglises, même pendant nos plus saints & nos plus redoutables Mysteres ? Que jugeriez-vous de l'abus que vous avez fait de tant de grâces que Dieu vous avoit données ? Vos Confessions & vos Communions ne vous feroient-elles point de scrupule ? Votre conscience ne vous reprocheroit-elle rien sur tous ces articles ? Sondez le fond de votre cœur, & mettez ordre à votre conduite ; en un mot, voudriez-vous mourir dans l'état dans lequel vous êtes ? Que si vous souhaiteriez avoir quelque temps pour songer à vous, comment pouvez-vous vivre en repos dans un état dans lequel vous ne voudriez pas mourir ?

Pensez-y bien.

AU reste, ne vous y trompez pas, si vous différez plus long-temps à mettre ordre à votre conscience, vous avez tout sujet de craindre que le temps ne vous manque à la mort pour le faire ; Dieu qui vous a promis le pardon de vos fautes, quand vous serez touché d'un véritable repentir, ne s'est point engagé à vous donner du temps pour faire pénitence, quand vous aurez perdu celui qu'il vous avoit accordé pour cela. La pénitence qui ne se fait qu'à

la mort, est ou fausse, ou du moins très-suspecte. C'est la doctrine de l'Apôtre Saint Paul : *Ne vous y trompez pas, mes Freres, on ne se moque point de Dieu ; ce que l'homme aura semé pendant sa vie, il le moissonnera à la mort, & celui qui aura vécu dans le désordre y mourra.*

Pensez-y bien.

L'Ecriture nous fournit un exemple de cette vérité, qui doit faire trembler tous ceux qui se flattent d'une vaine espérance, qu'ils auront assez de temps pour se convertir à la mort, & qui fait voir que la mort des pécheurs, si belle en apparence aux yeux des hommes, n'est souvent qu'une abomination devant Dieu.

Antiochus, ce Prince si fameux dans l'Histoire sainte, par ses impiétés, se sentant frappé d'une maladie mortelle, s'adressa tout aussitôt à Dieu pour obtenir le pardon de ses crimes. A juger des choses à l'extérieur, jamais on ne vit une plus belle conversion, il reconnoît d'abord la main de Dieu qui le frappe, il accepte les maux dont il est accablé comme un châtiment dû à ses crimes. „ Il est juste, Seigneur, „ s'écrie ce Prince mourant, il est juste „ que les hommes, quelque grands, quelque puissants qu'ils puissent être, recon-

„ noissent votre toute-puissance, & la dé-
 „ pendance qu'ils ont de vous. C'est une
 „ présomption & une témérité criminelle,
 „ de vouloir s'élever au-dessus de la con-
 „ dition des hommes, & de se soustraire aux
 „ ordres de votre Providence; c'est en
 „ quoi je reconnois avoir manqué par mes
 „ entreprises audacieuses. „ Après un aveu
 „ si authentique de ses impiétés, il n'en de-
 „ meure pas là, il promet de mettre en li-
 „ berté le peuple de Dieu, & de lui accor-
 „ der toutes sortes de privilèges, quoiqu'il
 „ fût venu dans la résolution de l'extermi-
 „ ner, & de passer tout au fil de l'épée, sans
 „ distinction de sexe, de condition, ni d'âge;
 „ & parce qu'il avoit pillé le Temple de Jérusalem, il promit de rendre tous les va-
 „ ses sacrés qu'il en avoit emportés, & même
 „ d'en donner plus qu'il n'en avoit pris. Il
 „ s'engage de fournir à ses dépens tout ce qui
 „ sera nécessaire pour les sacrifices, d'em-
 „ brasser la Religion des Juifs, & de parcou-
 „ rir lui-même toute la terre pour publier
 „ par-tout la puissance du vrai Dieu. Quels
 „ plus beaux sentiments en apparence, que
 „ ceux de ce Roi impie? Qui ne prendroit
 „ cette mort pour celle d'un Prédestiné? Et
 „ cependant qu'en dit l'Écriture? ce scé-
 „ lérat demandoit miséricorde à Dieu, de

qui il ne devoit jamais l'obtenir : *Orabat hic scelestus Dominum, à quo non erat misericordiam consecuturus.* Après cela pouvez-vous vous flatter que vous vous convertirez à la mort?

Pensez-y bien.

JE vois bien ce qui vous empêche encore d'exécuter les résolutions que vous inspire la pensée de la mort. La santé dont vous jouissez, la fleur de l'âge où vous êtes, vous font regarder la mort comme bien éloignée. Parce que vous êtes jeune, vous vous imaginez que vous ne mourrez pas sitôt; mais, hélas! ne meurt-on pas à votre âge? Combien de jeunes gens, de vos amis, de vos parents, de même âge, de même condition que vous, aussi robustes que vous, sont maintenant au nombre des morts? Ne les entendez-vous pas qui vous disent du fond de leurs tombeaux; *Memor esto judicii mei, sic erit & tuum; mihi heri, tibi hodie*: Souvenez-vous de ce qui nous est arrivé, la même chose vous arrivera: ce fut hier notre tour, ce sera peut-être aujourd'hui le vôtre. Ne vous fiez pas à votre âge, ni à vos forces; la mort n'a égard ni à l'un ni à l'autre; notre exemple doit vous en convaincre & détruire tous les préjugés que vous pourriez avoir du con-

traire. Ne vous y trompez pas, la mort ne vous traitera pas avec moins de rigueur que nous. Autant de jours qui s'écoulent de votre vie, sont autant de démarches que vous faites vers le tombeau.

Pensez-y bien.

Cette fausse confiance que nous donnent la fleur de l'âge & la santé, fait que la plupart des hommes sont surpris de la mort, puisqu'elle vient lorsqu'ils s'y attendent le moins. C'est pour cela que le Fils de Dieu nous avertit si souvent, *de nous tenir sur nos gardes, parce que nous ne savons ni le jour ni l'heure.* Et l'expérience nous apprend tous les jours qu'il n'y a presque personne qui n'y soit trompé; car les malades les plus abandonnés s'imaginent souvent avoir encore quelques jours à vivre, lors même qu'il ne leur reste qu'un moment de vie. Que ne doit-on donc pas dire de ceux qu'une santé robuste semble mettre à couvert des surprises de la mort; & combien cependant sont emportés tous les jours par des morts imprévues, lorsqu'ils s'imaginoient n'avoir rien à craindre? Il n'est pas nécessaire d'en aller chercher bien loin des exemples, vous en avez assez tous les jours devant les yeux, & peut-

être bientôt servirez-vous d'exemple aux autres?

Pensez-y bien.

Si la mort subite est si terrible en elle-même que les plus Justes la redoutent, elle est encore beaucoup plus à craindre aux pécheurs; car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable que l'état d'un pécheur qui se voit surpris de la mort? La vue de ce dernier moment, auquel il n'a jamais pensé, lui cause une frayeur mortelle; les diverses pensées dont il est agité, le mettent hors de lui-même. La nécessité fatale de tout quitter, la séparation qui se va faire de son ame d'avec son corps, l'autre vie dans laquelle il est sur le point d'entrer, la sévérité des jugemens de Dieu, devant qui il va être présenté, la vue de l'éternité, l'affligent, le tourmentent, l'accablent & le jettent dans le désespoir. De quelque côté qu'il jette les yeux, il ne voit que des sujets de frayeur & de crainte; s'il les élève vers le Ciel, il y voit un Dieu irrité, les foudres à la main, prêt à lancer sur sa tête criminelle; si, épouvanté d'un tel spectacle, il les abaisse vers la terre, l'horreur du tombeau & l'enfer se présentent à son esprit; s'il envisage le passé, tous ses crimes, qu'il a déguisés

avec tant d'artifice dans les Tribunaux de la pénitence, se présentent à lui, malgré qu'il en ait; il en voit la multitude, l'énormité & toutes les circonstances. Les Sacrements dont on lui parle, & qu'on le presse de recevoir, lui rappellent dans l'esprit l'abus sacrilege qu'il en a fait pendant sa vie. Les Onctions saintes, que les Ministres du Dieu vivant font sur lui, ne servent qu'à lui représenter en détail tous ses désordres; mais ce qui le frappe davantage, c'est la vue d'un Dieu crucifié qu'on lui présente, & dont toutes les plaies sont comme autant de bouches qui prononcent l'arrêt de sa condamnation; ce qui le jette dans une consternation qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer, & qui lui ôte toute la présence d'esprit qui seroit nécessaire pour se convertir. Voilà quel est l'état déplorable d'un pécheur surpris de la Mort.

Pensez-y bien.

JE ne puis mieux vous représenter le trouble & la frayeur d'un pécheur à l'article de la mort qu'en vous mettant devant les yeux la triste fin de l'impie Balthazar. Un jour que ce Prince faisoit un grand festin, où il avoit invité tous les principaux Seigneurs de son Royaume, ayant ordonné, dans la chaleur du vin, qu'on apportât les vases

sacrés

sacrés du Temple de Jérusalem, pour y faire boire tous les conviés, Dieu lui fit connoître qu'en punition de ses profanations il ne lui restoit que très-peu d'heures à vivre. Car dans le temps qu'il ne songeoit qu'à se divertir, & que tout sembloit conspirer à son dessein, au milieu d'une réjouissance si solennelle & si publique, il apperçut une main qui écrivoit sur la muraille de la salle certains caracteres inconnus qui ne lui marquoient rien que de funeste. Effrayé d'un tel spectacle, il s'écrie qu'on lui cherche des Interpretes pour lui expliquer le sens de ces paroles. Quelque chose qu'on fasse pour calmer le trouble de son esprit, on ne scauroit le rassurer; une pâleur mortelle se répand sur son visage, il tremble de tout son corps, il demeure interdit: toute cette joie qui éclatoit en tant de manieres est changée en une morne tristesse. On fait entrer grand nombre d'Interpretes; mais bien loin de pouvoir expliquer le sens de ces paroles mystérieuses, ils ne peuvent les lire, ce qui augmente encore le trouble & l'inquiétude de ce Prince, & jette toute l'assemblée dans la consternation. La Reine, au bruit de cet accident, vient trouver le Roi pour tâcher de le consoler, mais inutilement. Voyan

E.

l'embarras où il étoit de trouver quelqu'un qui pût interpréter ces caractères, elle lui apprend qu'il y a dans la Ville un homme rempli de l'esprit de Dieu, & habile à expliquer les choses les plus obscures. On cherche Daniel, qui étoit celui dont la Reine avoit parlé. On l'amène à Balthazar qui lui fit de grandes promesses. Le Prophète, après avoir représenté à ce Prince les crimes de Nabuchodonosor, son pere, & les siens propres, lui déclara que ces caractères contenoient l'arrêt de sa mort, dont le sens étoit que le temps marqué par la providence pour son regne alloit finir: que Dieu avoit examiné toute sa vie, sans y trouver rien de bon; & qu'enfin pour punir ses crimes, & sur-tout la profanation qu'il venoit de faire des vases du Temple, il avoit partagé son Royaume, & l'avoit donné aux Perses & aux Medes. L'effet suivit de près la prédiction; car la nuit Balthazar fut tué.

Exemple qui doit faire trembler tous ceux qui, par leurs impiétés & leurs irrévérences, renouvellent le crime de ce Roi impie, non pas en profanant les vases du Temple, mais le Temple même; pendant nos plus saints & nos plus redoutables Mystères, s'y comportant avec moins de respect

que ne feroient des Turcs dans leurs Mosquées, & des Idolâtres dans leurs Temples; en sorte qu'à les voir, on diroit qu'ils n'y viennent que pour insulter Jesus-Christ sur les Autels. N'avez-vous rien à vous reprocher sur ce sujet?

Pensez-y bien.

ENfin la dernière chose que vous devez bien considérer, & qui doit vous engager à vous préparer à la mort, c'est que de ce dernier moment dépend votre éternité bienheureuse ou malheureuse. Car tel que vous serez dans cet instant, tel vous serez pendant toute l'éternité. Si vous êtes assez heureux pour être en grace, votre salut est en sûreté; si au contraire vous êtes coupable d'un péché mortel, eussiez-vous été jusques alors le plus grand Saint du monde, vous êtes perdu sans ressource, & pour toute l'éternité.

Pensez-y bien.

C'est pour cette raison que les Saints ont si fort appréhendé la mort, qu'ils trembloient aux approches de ce dernier moment. Il n'y a personne qui ne sçache ce que l'Histoire rapporte de la frayeur dont S. Hilarion fut saisi aux approches de la mort, quoiqu'il eût passé toute sa vie dans les rigueurs de la pénitence la plus

austere. Dès l'âge de quinze ans il renonça à tout pour se retirer dans le désert, où, nonobstant la délicatesse de sa complexion, il n'avoit pour habit qu'un manteau de crin, & un méchant sac, qu'il ne lavoit jamais, disant qu'il ne falloit pas chercher tant de propriété dans un cilice. Il ne vivoit que de quelques herbes cuites dans l'eau, & d'un peu de pain d'orge. Sa cellule, comme dit S. Jérôme, ressembloit plutôt à un tombeau qu'à la demeure d'un homme vivant. Elle n'avoit que quatre pieds de long, & cinq de haut, de sorte qu'elle étoit, & trop basse, & trop courte pour lui; quelques joncs, jettés par terre, lui servoient de lit. Voilà quelle fut la vie & la demeure de ce grand Saint, l'espace de plus de 60 ans. Croiriez-vous qu'après tant d'austérité, Hilarion, cependant, tremble encore aux approches de la mort? Etant à l'agonie, & n'ayant plus de force, on l'entendoit se dire à lui-même; „ Sors, „ mon ame, que crains-tu? il y a 75 ans que „ tu sers Dieu, & tu redoutes encore la mort.

Si un grand Saint, après une vie aussi austere que la sienne, après avoir servi Dieu avec tant de ferveur pendant tant d'années, craint la mort, combien plus la devez-vous appréhender, vous dont la vie est remplie de tant de désordres?

Pensez-y bien.

Puisqu'il est constant que vous mourrez, sans sçavoir cependant quand cela arrivera, & que de ce moment dépend votre éternité, il ne me reste plus qu'à vous apprendre la maniere dont vous devez vous préparer à la mort. Je ne le puis mieux faire qu'en vous faisant ressouvenir du conseil que vous donne le S. Esprit, au Chapitre 9 de l'Ecclésiastique: *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare, quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erit apud inferos, quò tu properas*. Faites, sans différer, tout le bien que vous pourrez, parce qu'il ne sera plus temps d'y songer à la mort; c'est pourquoi faites toutes vos actions comme si vous deviez mourir aujourd'hui, & comme si chacune étoit la dernière de votre vie. Quand vous approchez des Sacrements, approchez-en comme si c'étoit pour la dernière fois, puisqu'il est certain qu'il y a une de vos confessions & de vos communions qui sera la dernière; heureux si vous l'avez bien faite. Regardez toutes les choses de ce monde par rapport à la mort. En vous comportant de la sorte, jamais vous ne serez surpris de la mort.

Pensez-y bien.

L s'en trouve peu qui puissent dire la même chose que ce saint Solitaire dont il est parlé dans la Vie des Peres du désert, lequel étant averti de se préparer à la mort, parce que la maladie dont il étoit attaqué l'avoit réduit en un tel état qu'il n'y avoit plus d'espérance d'en pouvoir guérir, répondit à celui qui lui donnoit ce charitable avis, que depuis qu'il s'étoit consacré à Dieu, il n'avoit laissé passer aucun jour sans se disposer à mourir, considérant que chaque jour pouvoit être le dernier de sa vie.

N'avez-vous pas la même chose à craindre ; ne pouvez-vous pas mourir à tout moment ; pourquoi ne vous tenez-vous donc pas prêt ?

Pensez-y bien.

Vous retirerez encore un autre avantage de cette préparation à la mort, c'est que l'habitude que vous aurez prise de bien faire toutes vos actions, & de former des actes de toutes sortes de vertus, vous procurera une sainte mort ; au lieu que si vous ne vous y accoutumez de bonne heure, il sera difficile que vous les puissiez faire à la mort. Quel moyen qu'on puisse bien faire ce qu'on n'a jamais fait ? Demander à un pécheur mourant qui a passé toute

sa vie dans le crime, qu'il fasse des actes d'amour de Dieu, de foi, d'espérance, de soumission aux ordres de la providence, de résignation, de conformité à la volonté de Dieu, c'est lui parler un langage qu'il n'entend point. Outre que dans ce moment l'ame est si abattue des douleurs de la maladie qu'elle est toute occupée de son mal. Que si l'on entend quelquefois ce moribond proférer de ces actes, ce n'est souvent qu'un écho qui répète ce que le confesseur, ou celui qui l'assiste dans ce dernier passage, dit le premier. Car combien en voit-on qui, après être revenus, pour ainsi dire, des portes de la mort, ne se ressouviennent aucunement de ce qu'ils ont fait lorsqu'ils étoient à l'extrémité ; marque évidente que ce n'étoit point le cœur qui parloit.

Pensez-y bien.

Enfin, pour vous procurer une sainte mort, faites ces trois choses. 1°. Prenez tous les mois un jour pour penser plus sérieusement pendant quelque temps à la mort. 2°. D'abord que vous vous trouverez attaqué de quelque maladie un peu considérable, disposez-vous à tout ce qui pourra arriver de plus fâcheux. 3°. Ayez un ami fidele qui vous avertisse librement dès que

vous ferez en danger, sans qu'il soit nécessaire de prendre tant de précaution pour vous dire cette nouvelle ; c'est le meilleur conseil que je puisse vous donner : car plusieurs tous les jours sont surpris de la mort, faute de trouver un ami sincère qui veuille leur rendre ce bon office.

Pensez-y bien.

Erdinand, Roi de Castille & de Léon, étant tombé en foiblesse le jour de Noël, ne voulut perdre aucun moment d'un temps aussi précieux que celui qui lui restoit pour se disposer à la mort ; sachant que les maladies, quelque légères qu'elles paroissent dans leur commencement, peuvent avoir néanmoins de fâcheuses suites. C'est pourquoi, après avoir participé aux divins mystères, il fait assembler tout ce qu'il peut d'Evêques, d'Abbés & de Religieux ; & accompagné des uns & des autres, il se fait porter à l'Eglise, revêtu de ses habits Royaux. Là, prosterné aux pieds de l'Autel, il adresse à Dieu ces belles paroles : „ Vous
 „ êtes, Seigneur, le Souverain Maître de
 „ l'Univers, toute la terre est en votre
 „ puissance, tous les Monarques du monde
 „ dépendent de vous. C'est de vous que
 „ j'ai reçu le Royaume que je possède. J'en
 „ ai joui pendant qu'il a plu à votre divine

„ providence. Je vous le remets, Seigneur,
 „ entre les mains ; tout ce que je vous de-
 „ mande, c'est qu'en sortant de cette vie
 „ vous me fassiez part de votre Royaume
 „ éternel, pour lequel vous m'avez créé.
 Aussi-tôt qu'il eut achevé ces paroles, il ôta sa couronne & son manteau Royal, & se dépouilla de toutes les marques de la Royauté. Dans cet état, les yeux baignés de larmes, il demanda à Dieu pardon de ses fautes ; & s'étant revêtu du cilice, la tête couverte de cendre, il reçut l'Extrême-Onction. Après quoi il vécut encore deux jours dans le même endroit où il avoit rendu un hommage si illustre à la toute-puissance de Dieu, & il y expira entre les bras de ces saints Prélats qu'il avoit appelés pour l'assister dans ce terrible passage du temps à l'éternité.

Imitez l'exemple de ce Prince, & vous ne ferez jamais surpris de la mort.

Pensez-y bien.



CHAPITRE V.

Du Jugement.

Avez-vous jamais bien pensé ?

Que non-seulement il faut mourir, mais encore qu'après cela il faut être jugé ? C'est un article de foi : *Statutum est hominibus semel mori, post autem judicium.* Au moment que l'ame se sépare du corps, elle est présentée au Tribunal de la Justice de Dieu, pour y rendre un compte exact de toute sa vie, & pour y être jugée sans appel. Que cette vérité est terrible, quand elle est méditée avec attention !

Pensez-y bien.

L'Exemple suivant vous fera comprendre combien ce jugement est formidable ; c'est Saint Jean Climaque, qui en avoit été témoin, qui le rapporte. Un Solitaire, qui étoit dans le même Monastere que lui, menoit une vie peu conforme à la sainteté de sa profession. Dieu, pour le faire rentrer dans lui-même, se servit de la crainte du jugement ; car ce Solitaire étant tombé dangereusement malade, il fut ravi en esprit,

& pendant ce ravissement il eut une connoissance claire & distincte de la sévérité des jugemens de Dieu, ce qui lui demeura si profondément gravé dans l'esprit, qu'étant revenu à soi, il pria tous les Religieux qui l'assistoient de se retirer, & de le laisser seul dans sa cellule, dont il voulut lui-même qu'on murât la porte, afin de n'avoir plus de communication avec personne, & de faire une sévère pénitence. Il demeura en cet état l'espace de douze ans, jeûnant au pain & à l'eau. Occupé qu'il étoit de la pensée du jugement, il demeurait immobile dans une même place, les yeux baissés & baignés de larmes. Enfin comme on sçut qu'il étoit à l'extrémité, tous les Solitaires s'assemblèrent, & ayant ouvert sa cellule, ils le prièrent de leur dire avant sa mort quelque mot d'édification. „ Puisque vous „ voulez, leur répondit-il, que je prenne „ cette liberté, je n'ai qu'une seule chose „ à vous dire, qui est, que si les hommes „ concevoient combien le jugement de „ Dieu est épouvantable, jamais ils ne „ l'offenseroient.

Pensez-y bien.

MAis pour mieux comprendre combien ce jugement est terrible, il faut en examiner toutes les circonstances. La

première choie à laquelle vous devez faire réflexion, c'est cette solitude de l'ame au moment qu'elle est présentée au Tribunal de la Justice divine. Elle se voit seule avec Dieu seul son Juge, ayant à soutenir tout le poids de sa majesté, toute la rigueur de sa justice, toute la pénétration de sa sagesse dans l'examen le plus sévère qui fut jamais, & dans l'attente formidable de l'arrêt décisif de son éternité, sans être assisté de personne qui puisse parler en sa faveur. Quelle surprise pour ce pécheur, qui ne songeoit qu'à satisfaire ses passions, de se voir cité devant Dieu, lorsqu'il y pensoit le moins; dépouillé de tous ses biens, privé de tous les plaisirs & de tous les honneurs qu'il possédoit sur la terre, sans qu'il lui reste la moindre marque de ses grandeurs passées; comme il change d'état, il change aussi de sentiment, il juge tout autrement qu'il ne faisoit autrefois; il voit en un instant toute la suite de sa vie depuis le moment de sa naissance jusqu'à celui de sa mort; & sans attendre le jugement de Dieu, il se condamne lui-même, & toute sa conduite. C'est ce que vous devez faire maintenant.

Pensez-y bien.

LA seconde circonstance, est l'examen sévère & la recherche exacte que Dieu

fera de toutes vos actions. Il examinera tout le mal que vous avez fait, & que vous avez fait commettre aux autres par vos discours & par votre mauvais exemple, ou par votre négligence à veiller sur ceux qui étoient sous votre conduite. Il examinera le bien que vous aurez manqué de faire, & le mauvais usage des graces que vous avez négligées. Il n'y a pas jusqu'au bien même que vous aurez fait qui sera examiné; toutes vos bonnes actions seront pesées au poids du sanctuaire, & telle que vous prenez pour un acte de vertu, vous paroîtra défectueuse. C'est pourquoi le saint homme Job trembloit pour ses actions les plus saintes, parce que Dieu en devoit être le Juge. Il appréhendoit que Dieu ne trouvât de quoi le condamner dans les choses mêmes qu'il produiroit pour sa justification. Si vous êtes sages prevenez la sévérité de cet examen, en vous examinant vous même avec plus de soin, & en vous jugeant avec plus de rigueur.

Pensez-y bien.

Saint Hubert, Evêque de Liege, étoit si pénétré de cette terrible vérité, qu'étant à l'article de la mort il répétoit souvent à ses domestiques, qu'il craignoit fort la justice divine à laquelle il devoit

rendre compte de toute sa vie: „ Car, leur disoit-il, considérant d'un côté la perfection que demande mon ministere, & de l'autre, le peu de rapport qu'il y a entre ma vie & la sainteté de mon état, & ne voyant sur le point d'aller rendre compte des talents qu'il m'a confiés, je frémis dans l'appréhension qu'il me dise comme à ce serviteur négligent de l'Evangile; lâche & infidèle, ne deviez-vous pas faire profiter les talents que je vous avois donnés? Je vous avois confié mon troupeau, c'est à vous de me répondre du salut de tous ceux dont je vous ai donné la conduite.

Si un grand Saint redoutoit si fort le Jugement de Dieu, comment pouvez-vous vivre tranquille? Avez-vous fait tout le bien que vous deviez; l'avez-vous fait comme il falloit? Les péchés des autres ne vous font-ils point craindre?

Pensez-y bien.

MAis sur-tout mettez-vous bien dans l'esprit, que vous avez affaire à un Juge à qui rien n'est caché. Il connoît jusqu'aux mouvements les plus secrets de votre cœur. Il sçait toutes vos pensées, tous vos desirs, tous vos desseins. Quelque retiré, quelque caché, quelque obscur

qu'ait été le lieu où vous avez commis cette iniquité, les lumieres de Dieu, mille fois plus perçantes que les rayons du Soleil, ont pénétré dans l'obscurité de ces lieux. Vous avez pu cacher votre péché aux yeux des hommes, mais non pas à la connoissance de Dieu.

Pensez-y bien.

DE cette connoissance que Dieu a de tous nos péchés il s'ensuit qu'il est impossible de pouvoir rien déguiser, & que toutes les excuses sont inutiles, sur-tout ayant au-dedans de vous-même un témoin irréprochable, je veux dire, votre conscience; & que pourriez-vous apporter pour vous disculper? Direz-vous que c'est faute de grâces & d'instructions? En même-temps Dieu vous fera voir en détail toutes les grâces que vous aurez reçues, mais sans en faire aucun profit; il vous représentera tous les bons avis, toutes les remontrances, tous les conseils que vous aurez donnés vos amis, vos parents, vos Confesseurs, & ceux qui avoient soin de votre conduite. Direz-vous que c'est que vous n'avez pas pensé à ces grandes vérités? Bien loin de vous justifier par-là, c'est justement ce qui servira à votre condamnation. Direz-vous que c'est la passion qui vous a entraîné,

&c

& qu'il vous étoit impossible à votre âge d'y résister? En même-temps Dieu vous fera ressouvenir de tant de jeunes gens de votre qualité & de votre âge qui ont résisté si courageusement au penchant qui les portoit au mal, aussi bien que vous: qu'aurez-vous à répondre? Vous serez le premier à vous condamner.

Pensez-y bien.

C'est la forte persuasion que Saint Augustin avoit de cette vérité, qui acheva de le convertir. „ Seigneur, dit-il, en „ parlant à Dieu, rien ne contribua davan- „ tage à me retirer du goufre profond où „ la volupté m'avoit plongé, que la crainte de vos Jugemens éternels; car, quoi- „ qu'une curiosité dangereuse m'eût fait „ égarer, & passer par différentes sectes de „ Philosophes & d'Hérétiques, je n'avois „ jamais pu m'ôter de l'esprit la créance „ d'un Jugement. La chose me paroissoit „ trop claire & trop universellement établie, pour en douter. En quel état, me „ disois-je à moi-même, faudra-t-il, au sortir de la vie, que je paroisse devant Dieu; „ que lui dirai-je? Pourrai-je alléguer pour „ excuse, mon ignorance dans une matiere „ qui me paroît si évidente? Mais avouerai-je ma créance, après avoir vécu dans

E

„ un libertinage aussi déclaré que si j'avois
 „ cru tous les péchés impunis ? Serois-je
 „ excusable de croire ce que je crois & de
 „ vivre comme je vis. „ Voilà ce que disoit
 S. Augustin avant sa conversion. Ne pou-
 vez-vous pas vous dire la même chose ?

Pensez-y bien.

A Près une recherche si exacte & un exa-
 men si sévère, Dieu prononcera la
 sentence décisive de votre éternité, & qui
 s'exécutera sur l'heure. S'il vous reste en-
 core quelque chose à payer à la Justice di-
 vine, vous satisferez dans le Purgatoire. Si
 vous êtes assez malheureux pour être trouvé
 coupable de quelque péché mortel, vous
 ferez condamné pour une éternité aux flam-
 mes éternelles.

Pensez-y bien.

JE ne puis mieux finir ce qui regarde le
 Jugement particulier, qu'en vous met-
 tant devant les yeux celui que Dieu fit au-
 trefois visiblement d'Udo, Archevêque de
 Magdebourg. Toutes les circonstances en
 sont si extraordinaires, que si elles n'étoient
 appuyées de l'autorité de plusieurs Auteurs,
 & d'une cérémonie qui s'est gardée depuis ce
 temps-là à l'élection des nouveaux Arche-
 vêques de cette Eglise, on auroit peine à le
 croire. Voici ce que sept Historiens diffé-
 rents en rapportent.

L'an neuf cent quarante, sous le Regne
 de l'Empereur Othon, troisieme du nom,
 il y avoit à Magdebourg un jeune homme
 nommé Udo, que l'envie de s'avancer par
 les sciences avoit porté à s'appliquer à l'étude
 des Belles-Lettres, sans pouvoir y faire
 aucun progrès, à cause de son peu d'esprit.
 Un jour qu'il étoit sensiblement affligé de
 son incapacité, il se retira dans une Eglise,
 & là, les larmes aux yeux, il s'adresse à la
 Sainte Vierge, pour obtenir par son moyen
 un peu d'ouverture pour les sciences. L'a-
 battement où il étoit fit qu'il s'endormit.
 Pendant son sommeil, la Mere de Dieu s'ap-
 parut à lui, & lui promit qu'il verroit l'effet
 de sa priere, puisque non-seulement il sur-
 passeroit tous ses condisciples en capacité,
 mais aussi qu'il succéderoit à l'Archevêque
 de Magdebourg. L'un & l'autre arriva se-
 lon la prédiction; car, dans le jour même,
 on remarqua dans Udo un si grand change-
 ment, que ses condisciples, surpris de la vi-
 vacité & de la pénétration de son esprit, aus-
 si-bien que de la netteté avec laquelle il ex-
 pliquoit les choses les plus obscures, ne pou-
 voient s'imaginer que ce fût le même qu'ils
 avoient connu jusques alors si stupide & si
 grossier. En peu de temps, il s'acquit tant de
 réputation, que l'Archevêque étant mort

deux ans après, il fut choisi pour remplir sa place. L'éclat de cette nouvelle dignité l'éblouit bientôt, & lui fit oublier les faveurs dont le Ciel l'avoit comblé. A peine eut-il passé quelque temps dans l'Episcopat, qu'il se laissa aller aux plus grands désordres. Il y avoit déjà plusieurs années qu'il menoit ce genre de vie, & déshonoroit ainsi la sainteté de son caractère, lorsque, pendant trois nuits, il entendit une voix qui l'avertissoit de changer de conduite; mais cela ne fit aucune impression sur son esprit; aussi, Dieu irrité de tant d'abominations, voulut en faire un exemple terrible. Une nuit qu'un Chanoine, d'une vertu distinguée, prioit dans le chœur de l'Eglise, pour la conversion de son Archevêque, il s'éleva tout d'un coup un grand vent qui éteignit toutes les lampes de l'Eglise: ensuite entrèrent deux jeunes gens portant un flambeau, & se placèrent aux deux côtés de l'Autel. Ces deux-ci étoient suivis de deux autres, qui étendirent deux tapis devant l'Autel, sur lesquels ils placèrent deux fauteuils. Tout étant ainsi disposé, il en vint un autre, une épée nue à la main, lequel s'étant mis au milieu de l'Eglise, cria à haute voix. O vous tous dont les reliques reposent dans ce saint lieu, levez-vous, & venez au Juge-

ment de Dieu. Au même instant, parut un grand nombre de Saints, & un peu après le Sauveur du monde avec la Sainte Vierge, auxquels S. Maurice, Patron de cette Eglise, demanda la punition des crimes que commettoit Udo depuis tant d'années, ce qui lui ayant été accordé, deux de l'assemblée eurent ordre de l'aller prendre, & de l'amener. A peine ce malheureux eut-il paru, qu'on lui trancha la tête, après lui avoir fait rendre l'Hostie qu'il avoit prise la veille, laquelle fut mise dans un Calice sur l'Autel; ensuite tout disparut. Alors Frederic (c'est le nom de ce Chanoine qui avoit été témoin de ce Jugement) tout hors de lui-même & tout tremblant, s'approcha de l'Autel, où il vit l'Hostie dans le Calice, la tête du malheureux Udo séparée de son corps, & le pavé tout ensanglanté. Le jour étant venu, il avertit les principaux du Chapitre & le Magistrat, auxquels il fit voir la vengeance que Dieu avoit tirée de l'Archevêque. Le sang qui coula du corps de ce malheureux demeura si fort attaché sur le pavé, qu'on ne put jamais l'effacer. C'est pour cela que cet endroit fut couvert d'un tapis, & quand on faisoit l'élection d'un Archevêque de Magdebourg, la coutume étoit qu'on le portât sur cet en-

droit, où l'on se mettoit en priere, pour demander à Dieu de préserver le nouvel élu d'un semblable malheur. Cette histoire est décrite tout au long dans Fulgose, livre 9, chap. 20, Canisius, l. 5, chap. 20, Licoft. l. 11, Naucier. vol. 2, Gener. 34.

Apprenez de-là combien c'est une chose horrible de tomber entre les mains d'un Dieu vivant, & que la crainte salutaire que doit vous inspirer cet exemple, vous engage à vous tenir plus sur vos gardes.

Pensez-y bien.

MAis, outre ce Jugement particulier qui se fait à la mort d'un chacun, il y en a encore un autre qui se doit faire à la fin des siècles, & s'appelle le Jugement universel, parce que tous les hommes doivent y comparoître. Quand les Prophetes parlent de ce jour, ils l'appellent un jour terrible, un jour de colere, le jour des vengeance de Dieu, & ce n'est pas sans raison; car que peut-on s'imaginer de plus épouvantable? Le Soleil s'éclipsera, la Lune fera couleur de sang, les Etoiles tomberont du firmament; la Terre ébranlée jusques dans les fondements, la Mer en fureur & hors de ses bornes, les Elements confondus, toute la Nature déconcertée, feront sécher les hommes de peur. Le feu du Ciel

réduira tout en cendre; & après cet embrasement de l'Univers, l'Angé du Seigneur fera retentir dans les quatre parties du monde cette trompette fatale qui doit citer tous les morts au Tribunal de la Justice divine: *Surgite, mortui, & venite ad Judicium*: Levez-vous, morts, & venez au Jugement. Au même instant tous les morts sortiront de leurs tombeaux, & se trouveront devant le Tribunal du souverain Juge; les Prédestinés dans un corps plus brillant que le Soleil, & les Réprouvés dans des corps hideux, défigurés, & réservés aux flammes éternelles; car une des principales causes de la résurrection, est afin que les corps qui ont participé au bien & au mal qu'a fait l'ame, aient aussi part à sa récompense ou à sa peine. Vous qui ne cherchez qu'à contenter votre corps, & qui évitez avec tant de soin tout ce qui peut tant soit peu l'incommoder;

Pensez-y bien.

Saint Jérôme, tout exténué qu'il étoit de jeûnes & des austérités de la pénitence, ne pensoit jamais au jour du Jugement qu'il ne tremblât; & quelque chose qu'il fût, quelque part qu'il fût, il s'imaginait toujours entendre cette trompette fatale, qui doit citer tous les hommes au

Jugement. Demandez à Dieu qu'il vous pénétre de cette crainte salutaire. Pour obtenir cette grace.

Pensez-y bien.

Après ce désordre & cette confusion de la nature, on verra paroître l'étendard de la Croix, & le Sauveur du monde, avec l'éclat de sa majesté. Alors les Anges sépareront les Elus des Réprouvés, mettant les premiers à la droite, & les seconds à la gauche. Séparation fatale qui couvrira les Damnés de honte & de confusion. C'est pour lors que, touchés d'un vif mais inutile repentir, ils diront dans l'amertume de leur cœur : ô infensés que nous sommes, égarés de la voie de la vérité, nous avons marché par des routes rudes & difficiles, nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité ; que nous servent maintenant tous ces biens que nous avons possédés, & tous ces plaisirs que nous recherchions avec tant d'empressement ? Tout cela a disparu comme un songe, sans qu'il nous en reste autre chose que les malheurs éternels dans lesquels ils nous ont précipités ; pendant que ceux dont nous blâmions la vie réglée sont maintenant au nombre des enfants de Dieu, & jouissent d'un bonheur qui ne finira jamais. Du nombre desquels

voulez-

voulez-vous être ? votre sort est entre vos mains.

Pensez-y bien.

JE ne sçais pas quels sont vos sentiments, quand vous pensez au Jugement : mais la peinture seule qu'en vit un Prince Païen, l'effraya tellement, qu'il renonça au culte des faux Dieux, pour embrasser la Religion Chrétienne. C'est Bogoris, Roi des Bulgares. Ce Prince qui aimoit la chasse, avoit fait bâtir un palais à la campagne, pour s'y retirer quand il voudroit prendre cet exercice ; & afin de l'embellir, il fit venir un Solitaire nommé Methodius, qui excelloit dans la peinture, à qui il ordonna de faire quantité de tableaux sur différents sujets, sans lui en marquer aucun en particulier, souhaitant seulement que ce fût quelque chose de terrible. Methodius ne sçachant rien de plus épouvantable que le Jugement dernier, lui en fit une vive peinture. Bogoris ne l'eut pas plutôt vue, qu'épouvanté de ce spectacle, il demanda à son Peintre ce que c'étoit que cette histoire. Le Solitaire la lui ayant expliquée, & les peines auxquelles doivent être condamnés, à ce Jugement, tous ceux qui sont hors de la Religion Chrétienne dont il avoit déjà connoissance, il resolut de renoncer au Paganisme pour se faire Chrétien, ce

G

qu'il exécuta peu de temps après : car ayant été instruit par un saint Evêque, il reçut le Baptême, & sa conversion fut suivie de celle de ses Sujets.

Si la pensée du Jugement ne fait pas la même impression sur vous, c'est parce que vous n'y faites pas assez de réflexion. Ainsi,

Pensez-y bien.

Quelque honteuse que soit, pour les réprouvés, cette séparation dont je viens de parler, la manifestation de leur conscience le fera encore plus. Jugez-en vous-même par la confusion que vous auriez, si ces péchés que vous avez commis en secret, venoient à la connoissance des hommes. Vailà cependant ce qui arrivera au jour du Jugement. Dieu fera connoître à tout l'Univers tous vos péchés, vos pensées les plus cachées, vos desirs déréglés, vos intentions, tous les mouvements de votre cœur corrompu, en un mot, tous les replis de votre conscience. Quelque soin que vous ayez de cacher vos déréglemens sous le dehors d'un air modeste, & d'une vertu apparente, quelque impénétrable qu'ait été jusqu'alors votre conduite aux yeux des plus éclairés, tout cela cependant sera exposé à la vue de tous les hommes. Vous aviez pris les mesures les plus justes

pour faire réussir ce mauvais dessein, vous aviez épié le temps le plus propre, & recherché les lieux les plus écartés, personne n'en avoit jamais rien sçu, non pas même vos Confesseurs, quelque soin qu'ils eussent pris pour pénétrer dans le fond de votre conscience. Vous vous flattiez même que cette action demeureroit ensevelie dans les ténèbres, mais Dieu, pour vous confondre, révélera tous ces mystères d'iniquité. Si vous avez tant de peines à déclarer ces péchés à un homme seul, dans les tribunaux de la pénitence, quoique vous sçachiez qu'il n'en puisse parler à personne, quelle honte n'aurez-vous point lorsque vous verrez les pratiques les plus secrètes découvertes à tout le monde.

Pensez-y bien.

ET afin que vous soyez plus pleinement convaincu, & que vous ne puissiez pas dire que vous n'avez persisté dans ces défordres, que parce que vous n'aviez personne qui vous en retirât, une troupe de témoins s'élèveront contre vous ; votre Ange Gardien, vos Confesseurs, vos Directeurs & tous ceux qui auront eu quelque zèle pour votre salut, déposeront contre vous, & produiront un compte exact de tous les avis qu'ils vous ont donnés, de tous les

bons sentiments qu'ils vous ont inspirés, de tous les moyens qu'ils vont ont suggérés, sans que vous ayez jamais voulu en profiter.

Pensez-y bien.

Cette conviction à laquelle il n'y a rien à répondre, sera suivie de sanglants reproches que le Sauveur du monde fera aux pécheurs. Qu'ai-je pu faire, leur dira Jesus-Christ, que je n'aie pas fait ? Je me suis fait Homme pour vous, je me suis assujetti à toutes les miseres de la vie, je n'ai rien épargné pour vous sauver, & après avoir travaillé l'espace de trente-trois ans, j'ai donné mon sang & ma vie pour vous racheter. Serviteur lâche & infidele, quel usage avez-vous fait de toutes ces graces ? N'ai-je donc tant souffert pour vous, & ne vous ai-je comblé de mes faveurs, que pour vous voir pendant toute l'éternité l'objet de ma haine ? Puisque vous n'avez pas voulu m'avoir pour votre Sauveur, vous m'avez dû moins pour votre Juge, mais un Juge inflexible & sans miséricorde.

Pensez-y bien.

Saint Jérôme rapporte, dans la Vie des Peres, une histoire qui vient fort à mon sujet. Un jeune homme, touché d'un desir sincere de faire son salut, voulant se retirer dans le désert, sa mere qui l'aimoit tendre-

ment, fit ses efforts pour l'en détourner, mais inutilement : car quelques raisons qu'elle lui apportât, pour l'en dissuader, il ne répondit jamais autre chose, sinon, je veux me sauver. Elle se rendit enfin à cette raison, & permit à son fils d'exécuter son dessein, ce qu'il fit ; mais cette ferveur qu'il avoit marquée à embrasser la vie religieuse, se ralentit bientôt, de sorte qu'il menoit une vie fort relâchée. Sa mere étant morte en ce temps-là, & lui étant tombé malade, il fut présenté au Jugement de Dieu, soit qu'il fût effectivement ravi en esprit, soit que ce fût un simple effet de son imagination. Sa mere qui se trouva là, ne l'eut pas plutôt apperçu, qu'elle lui adressa ces paroles : „ Venez-vous aussi pour être condam-
 „ né ? Que sont devenus tous ces beaux sen-
 „ timents que vous faisiez paroître, me ré-
 „ pétant sans cesse que vous vouliez vous
 „ sauver ? Est-ce-là ce que je devois atten-
 „ dre de l'empressement que vous aviez de
 „ renoncer au monde ? Ce Solitaire de-
 „ meura si frappé de ces reproches, qu'étant
 „ revenu à soi, & ayant recouvré la santé, il
 „ changea entièrement de conduite, regardant
 „ cette vision comme un avertissement que
 „ Dieu lui donnoit pour le faire rentrer en
 „ lui-même. La pénitence qu'il fit de ses né-

gligences passées, étoit si affreuse, que les autres Solitaires firent ce qu'ils purent pour l'engager à modérer un peu ses austérités; mais ils ne purent jamais rien gagner sur lui.
 „ Si je n'ai pu, disoit-il, soutenir les repro-
 „ ches de ma mere, comment souffrirai-je
 „ ceux de Jesus-Christ au jour du Juge-
 „ ment, quandil me reprochera mes lâche-
 „ tés à la vue de tous les hommes? Navez-
 „ vous point la même chose à craindre?

Pensez-y bien.

SI ce que j'ai dit jusqu'à présent, est si terrible, quoique ce ne soit que l'appareil du Jugement, quelle impression ne doit point faire sur nous la sentence décisive que le Juge prononcera pour confirmer celle qui aura déjà été portée à l'article de la mort, au Jugement particulier. *Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum.* Ecoutez ceci, pécheurs, & le comprenez. Tout l'Univers étant dans un profond silence, le Fils de Dieu, après avoir dit aux Elus: *Venez, les bénis de mon pere, posséder le Royaume qui vous a été préparé depuis le commencement du monde*, se retournera du côté des réprouvés, avec un visage allumé de colere & d'indignation, il fulminera contre eux cet anathème éternel, cette terrible sentence; *Discedite à me, maledicti, in ignem æternum,*

sur les quatre Fins dernières. 79
qui paratus est Diabolo & Angelis ejus Re-
 tirez-vous de moi, maudits, allez au feu éternel qui a été préparé au Demon & à ses Anges. Je vous avois créé pour le Ciel & pour être éternellement heureux: mais vous avez mieux aimé satisfaire votre passion, que de vous faire la moindre violence pour mériter cette félicité; vous avez préféré une vile créature aux intérêts de ma gloire; vous avez plus fait d'état d'un plaisir d'un moment, que d'un bonheur éternel que je vous avois préparé; vous avez vécu sans foi, sans piété, sans religion; vous avez tourné en raillerie les plus saints Mysteres, & les vérités les plus terribles de mon Evangile; vous avez profané mes Temples par vos immodesties & par vos irrévérences; vous avez été une pierre de scandale par vos discours libertins & impies; vous avez eu honte de paroître devant mes Disciples, & vous avez pris en toutes rencontres le parti du Demon contre moi. *Allez donc au feu éternel qui a été préparé aux Demons & à ses Sectateurs.* Comprenez-vous bien le sens de ces paroles? Qu'elles sont épouvantables & capables de jeter la terreur dans les esprits les plus intrépides! Voudriez-vous entendre prononcer contre vous cette sentence? Si vous la crai-

gnez, voyez dans votre conduite quelle peut être la cause de cette crainte, & mettez-y ordre. Quelque mauvais usage que vous ayez fait des graces du Ciel, quelque grand qu'ait été votre égarement jusqu'à présent, vous pouvez encore remédier à ce mal par une sincere pénitence. Si vous différez, peut-être n'en aurez-vous jamais le temps. L'affaire est d'assez grande conséquence pour que vous y fassiez une sérieuse réflexion, puisqu'il s'agit d'une éternité.

Pensez-y bien.

Après que cette sentence décisive aura été prononcée, les réprouvés, ces malheureuses victimes de la colere de Dieu, ne trouvant plus de ressources, souhaiteront mille fois d'être anéantis, mais en vain. Il faudra toujours subsister, & que l'arrêt s'exécute. Un tourbillon de flammes les investira, & la terre s'ouvrant sous leurs pieds, ils seront précipités dans les brafiers éternels allumés par la Justice divine, tandis que les Justes iront prendre possession d'un Royaume éternel. *Ibunt hi in supplicium æternum, Iusti autem in vitam æternam.* La cruelle séparation ! Les damnés se verront séparés de Dieu & de la compagnie des Saints pour toute l'éternité. Avez-vous bien compris l'importance

de cette vérité, dont vous ne sçauriez douter, sans renoncer à la foi ? Mais si vous la croyez, comment pouvez-vous vivre comme vous faites ?

Pensez-y bien.

Rien ne fait mieux comprendre ce que peut la pensée du Jugement, que ce qui est rapporté par S. Jean Climaque, de ces saints Pénitents de son temps. Voici comme il s'explique.

Etant entré dans le Monastere des Pénitents, j'en vis quelques-uns qui passoient les nuits entieres debout, expoies aux injures de l'air, sans prendre aucun repro ; que si quelquefois la nature n'en pouvant plus, ils se sentoient pressés du sommeil, ils se tourmentoient en différentes manieres pour s'empêcher de dormir. D'autres revêtus d'un rude cilice, n'avoient point d'autres lits que le pavé, & se frapportoient continuellement la poitrine avec des pierres, & avec tant de violence qu'ils en jettoient le sang par la bouche en abondance. Plusieurs se chargeoient de chaînes de fer, dont le poids les accabloit, & les rendoit immobiles. Ceux-ci se déchiroient impitoyablement, demandant à Dieu de leur faire souffrir tout ce qu'il lui plairoit en cette vie, pourvu qu'il leur fit miséricorde ; ceux-là fondant en

larmes, pouffoient des gémissements capables de toucher les plus insensibles. On en voyoit qui, demeurant les jours entiers exposés aux ardeurs du Soleil, étoient brûlés d'une soif violente qui leur faisoit tirer la langue comme des chiens. D'autres à peine avoient-ils pris un peu de pain, qu'ils se l'arrachotent de la bouche, se jugeant indignes de ce soulagement. Quelques-uns, tout couverts d'ulceres, se laissoient pourrir dans l'ordure, manger tout vifs aux vers qui s'engendroient de leurs plaies. Les uns & les autres n'avoient presque point d'autre nourriture que leurs larmes. Et après avoir vécu de cette maniere durant trente & quarante ans, on ne pouvoit encore les rassurer contre la terreur de la Justice divine. Ils trembloient aux approches d'une mort qu'ils avoient hâtée par leurs austérités excessives, & qui étoit plutôt en eux l'effet de la pénitence que la peine du péché. Lorsque quelqu'un d'entre eux étoit à l'extrémité, une troupe de squelettes vivants, pâles & décharnés, les yeux enfoncés, les joues toutes cavées par l'abondance des larmes, s'assembloient autour du moribond; car c'est le portrait que Saint Jean Climaque nous fait de ces Solitaires, & l'interrogeoient sur l'état dans lequel il

étoit. „ Hé bien, mon frere, disoient-ils „ d'une voix lugubre & entrecoupée de „ sanglots, comment vous trouvez-vous? „ Quels sont maintenant vos sentiments? „ Avez-vous quelque espérance d'obtenir „ ce que vous demandez depuis si long- „ temps avec des gémissements & des larmes? Ou bien êtes-vous encore dans „ l'incertitude de votre salut? Dieu ne „ vous a-t-il point fait connoître par quel- „ que sentiment intérieur, qu'il acceptoit „ votre pénitence, & qu'il vous pardon- „ noit vos péchés? Que dites-vous, mon „ Frere? Nous vous conjurons tous de „ nous expliquer vos sentiments, afin que „ nous puissions sçavoir ce que nous devons attendre. Vous voilà enfin au bout „ de votre carriere; & il n'y a plus de „ temps pour vous: croyez-vous que la „ Justice divine se laisse fléchir par votre „ pénitence? Malheur, malheur à l'ame „ infidèle qui n'a pas eu soin de remplir les „ devoirs de sa profession.

Quelle différence entre votre vie & celle de ces saints pénitents; & cependant n'avez-vous pas la même raison qu'eux d'appréhender les Jugements de Dieu?

Pensez-y bien.



CHAPITRE VI.

De l'Enfer.

Avez-vous jamais bien pensé,

CE que c'est que l'Enfer? C'est un lieu que la Justice divine a destiné pour la punition de ceux qui meurent en péché mortel; un lieu de tourments où l'on souffre sans relâche, sans diminution, sans consolation, sans espérance de soulagement. Ainsi joignez ensemble toutes les maladies les plus fâcheuses, les supplices les plus affreux, les douleurs les plus aiguës; tout cela n'est rien encore, en comparaison des peines de l'Enfer.

Pensez-y bien.

Nous n'aurions jamais fait, si nous voulions parcourir toutes les peines qu'on souffre dans l'Enfer; nous nous arrêterons seulement à quelques-unes. La première est la peine du dam, qui consiste dans la privation de la vue de Dieu: peine si terrible, que S. Chrysostome assure que quand les autres supplices qu'endurent les damnés, seroient dix mille fois plus grands,

ils ne seroient rien en comparaison de celui-là. L'habitude que nous avons de ne juger des choses que par les sens, fait que nous ne concevons pas cette vérité; mais quand l'ame sera séparée du corps, elle la concevra parfaitement; car alors ce bandeau fatal qui nous cache Dieu, étant levé, elle le reconnoitra comme son souverain bien; & suivant l'inclination que l'Auteur de la nature lui a donnée, elle se portera avec toute la vivacité dont elle est capable, vers cet Etre infiniment parfait, qui est sa dernière fin, comme il est son premier principe: mais elle se sentira toujours repoussée avec d'autant plus de violence, qu'elle avoit plus d'ardeur pour posséder ce souverain bien. Elle redoublera ses efforts, mais toujours inutilement, puisqu'elle ne verra jamais Dieu. Ce qui jettera cette malheureuse ame dans un désespoir qui surpasse tout ce qu'on peut s'imaginer. Représentez-vous, si vous voulez, le chagrin, l'abattement & la consternation que ressentiroit un Prince qui se verroit dépouillé de ses Etats, réduit à la dernière misère, détenu dans une obscure prison, traité comme esclave. Quelque grande que soit sa peine, ce n'est rien cependant en comparaison de ce que souffre un damné qui se voit privé

du Royaume des Cieux, & d'une éternité bienheureuse, non pas pour vingt, trente ou quarante ans, mais pour une éternité toute entiere. Si David, après avoir perdu la grace pour son péché, fut saisi d'une si vive douleur, qu'il en pleuroit jour & nuit; quelle sera la consternation d'un réprouvé, voyant qu'il aura perdu pour jamais son Dieu, sur-tout lorsque les Demons, pour lui insulter, lui demanderont ce qu'il a fait de son Dieu: *Ubi est Deus tuus?* Vous aviez été crée pour jouir éternellement de la présence de Dieu, qu'est-il devenu ce Dieu qui devoit faire votre bonheur? *Ubi est Deus tuus?* Vous l'avez perdu pour jamais, jamais vous ne le verrez, jamais vous ne le posséderez. Concevez-vous la grandeur de ce supplice? Fasse le Ciel que vous ne l'éprouviez jamais; & pour l'éviter,

Pensez-y bien.

LA seconde peine des Damnés, est celle du sens. Comme elle est plus sensible, aussi fait-elle ordinairement plus d'impression sur nos esprits. Elle consiste à souffrir la violence d'un feu si actif, que le nôtre en comparaison n'est qu'un feu en peinture. Si nous ne scaurions songer sans frayeur au supplice du feu dont on punit quelquefois les criminels, quoique ce ne soit que pour

quelques heures ; que devons-nous penser à la vue de ces brasiers éternels allumés par la Justice divine pour punir les pécheurs ; pour vous en donner quelque légère idée , représentez - vous ces malheureuses victimes de la colere de Dieu, plongées dans un étang de soufre & de feu, toutes pénétrées de ces flammes dévorantes qui agissent sur elles d'une manière si terrible , que bien loin de les consumer, elles les conservent pour les faire souffrir davantage.

Pensez-y bien.

L'An 1090, ainsi que le raconte Vincent de Beauvois , au lieu 25 de son Histoire, il arriva un prodige , dont le récit pourra vous donner quelque légère idée de ce que je viens de dire. Deux jeunes gens qui étoient fort grands amis , firent un accord entre eux, que le premier qui mourroit viendrait dire à l'autre l'état dans lequel il feroit. L'un des deux étant mort quelque temps après, il s'apparut à son ami, & l'assura qu'il étoit damné, parce que n'ayant pas voulu croire l'immortalité de l'ame, il avoit négligé de faire de bonnes œuvres ; & pour lui faire comprendre la grandeur des peines qu'il endureoit, il ne fit qu'essuyer son front avec la main, d'où il tomba quelques gouttes d'une sueur ardente sur la chair de l'autre,

l'autre, qui en fut toute pénétrée & consumée en un instant, avec des douleurs épouvantables. Après cela il lui dit ; „ Cette
 „ marque que je vous laisse, & que vous
 „ porterez jusqu'à la mort, servira pour
 „ vous avertir de mon malheur, & pour
 „ vous exciter à mieux vivre que je n'ai
 „ fait : si vous êtes sage, vous renoncerez
 „ au monde, vous irez trouver au plutôt
 „ le saint Abbé Melaine, pour vous rendre
 „ Religieux dans son Monastere. „ Ayant
 „ dit ces paroles, il disparut ; dont l'autre fit
 si bien son profit, que craignant de tomber dans le même malheur, il résolut de rompre tous les attachements qu'il avoit au monde, pour se consacrer à Dieu dans la Religion où il vécut saintement.

Profitez, à son exemple, du malheur de tant d'autres qui se damnent tous les jours, & dites-vous souvent à vous-même ces paroles du Prophete ; *Quis poterit habitare cum igne devorante ? Quis habitabit cum ardoribus sempiternis ?* Qui pourra demeurer dans ce feu dévorant, & qui pourra souffrir l'ardeur de ces brasiers éternels ?

Pensez-y bien.

C'est le meilleur conseil que je puisse vous donner, & le moyen le plus efficace pour vous préserver du péché. Lors-

que vous vous trouverez en danger d'offen-
 ter Dieu, lorsque vous vous sentirez atta-
 qué de quelque passion violente, rappelez-
 aussi-tôt dans votre esprit la pensée du feu
 de l'enfer. Représentez-vous l'état d'une
 âme à son entrée dans ce lieu de supplices,
 lorsqu'elle compare ses plaisirs passés avec
 les maux qu'elle doit endurer, & qu'elle
 ne voit que feu & flammes, & que des De-
 mons acharnés à la tourmenter. Dites-vous
 à vous-même; voudrois-je pour ce plaisir
 d'un moment, brûler pendant toute l'éter-
 nité? Voilà cependant à quoi je m'expose
 en consentant à cette mauvaise pensée, &
 en me laissant aller à cette passion: car si
 je viens à mourir dans cet état, comme il
 est arrivé à tant d'autres, & comme j'ai
 grand sujet de le craindre, je brûlerai éter-
 nellement.

Pensez-y bien.

UN saint Solitaire se sentant fortement
 attaqué d'une violente passion, ne se
 contenta pas seulement de penser au feu
 d'enfer pour vaincre cette passion, mais
 il se brûla tous les doigts à une chandelle,
 en se disant à lui-même, „ éprouve par
 „ ce tourment si tu auras assez de force
 „ pour souffrir l'ardeur du feu éternel. Si
 „ tu as tant de peine à souffrir un peu de

„ temps ce feu qui n'est qu'un feu en pein-
 „ ture, en comparaison de celui dont Dieu
 „ punit les pécheurs dans l'autre vie, com-
 „ ment se peut-il faire que tu veuilles con-
 „ sentir à ce péché, pour lequel il faudra
 „ souffrir dans les enfers pendant l'éternité?
 Il n'en faut pas davantage pour le délivrer
 de la tentation; tant il est vrai que cette pen-
 sée est un remède efficace contre le péché.

Pensez-y bien.

OUTRE cette propriété qu'a le feu d'en-
 fer, de brûler les damnés sans les
 consumer, il en a encore une autre, qui est
 de sçavoir distinguer les criminels, & de
 proportionner son activité à la grandeur de
 leurs crimes, selon la sentence que Dieu
 en a portée dans l'Apocalypse: *Quantum*
fuit in deliciis, tantum illi date tormentum
& lethum. Ce feu sage & raisonnable,
 comme l'appelle Saint Augustin, démêlera
 parmi cette multitude confuse de coupab-
 les, ce voluptueux & ce sensuel, qui ne
 cherchoit en tout que son plaisir, sans pou-
 voir rien souffrir, & lui fera sentir toute
 son activité avec encore plus de violence:
 & quoiqu'il agisse d'une manière terrible
 sur tout le corps, il agira encore avec plus
 de force sur la langue de ce médifant, de ce
 blasphémateur & de cet impie, qui tour-

noit en railleries les vérités les plus terribles de la Religion, & qui par ses mauvais discours étoit une pierre de scandale à tous ceux qui avoient le malheur de le fréquenter. Il se fera sentir dans les yeux de ce libertin, pour y punir tous ces regards criminels. Il ira chercher dans ce cœur corrompu tous ces desirs criminels de haine, de vengeance & d'impureté. En un mot, tout ce qui aura servi à l'iniquité, sera encore plus pénétré de ce feu dévorant que le reste du corps.

Pensez-y bien.

Quelque effroyable que soit ce feu, ce n'est pas là cependant où se terminent les peines des damnés. Chaque partie du corps, chaque faculté de l'ame y souffre son supplice particulier. Les yeux n'y voient que des spectres affreux, tous occupés à les tourmenter; les oreilles n'y entendent que des cris, des hurlements, des imprécations & des blasphêmes. L'odorat y est tourmenté par les odeurs infectées qui sortent des corps des damnés; & le goût, par une faim & une soif insupportables.

Pensez-y bien.

Pour mieux comprendre encore le supplice d'un damné, représentez-vous un malade tourmenté des douleurs aiguës de

la goutte, ou de quelque violente colique: il ne faut que le voir, pour juger combien il souffre; il crie, il pleure, il gémit, il se tourne de côté & d'autre, il se désespère, il souhaite la mort pour mettre fin à son mal: cependant ce n'est qu'une maladie, il ne souffre que dans une partie de son corps, & tout le monde s'empresse pour le soulager; que seroit-ce donc si en chaque partie du corps il souffroit une douleur différente? Or, voilà justement l'état d'un damné; ce n'est pas seulement une maladie, une goutte, une colique qui le tourmente, ce sont tous les maux ensemble, & mille fois plus que vous ne sauriez vous l'imaginer. Ce sont des douleurs universelles, aiguës, compliquées les unes dans les autres; ce n'est pas seulement une partie du corps qui souffre, mais toutes ensemble.

Pensez-y bien.

Mais ce qui est encore plus effroyable, c'est que ces maux, si horribles dans eux-mêmes, si universels par rapport aux parties qu'ils font souffrir, si infinis dans leur nombre, sont éternels dans leur durée. Encore si ces tourments, si ces étangs de soufre & de feu ne devoient être que pour un temps; s'ils devoient finir après cent, deux cens, trois cens ans, après mille

ans, si vous voulez, ou après cent millions de millions d'années, les damnés pourroient espérer de s'en voir délivrés quelque jour. Mais, hélas ! ces tourments ne finiront jamais ; après cent millions de siècles, recommencez autant de millions de millions de fois qu'il y a d'atomes dans l'air, de gouttes d'eau dans la mer, de grains de sable sur la terre, les damnés ne seront pas plus avancés dans l'éternité, que le premier jour, puisqu'il leur reste encore à souffrir l'éternité toute entière. O éternité, éternité, que tu es épouvantable ! Méditez bien ces trois mots, *toujours, jamais, une éternité* ; toujours brûler, ne cesser jamais de souffrir, être malheureux pendant toute l'éternité.

Pensez-y bien.

Ajoutez à tout ce que nous avons dit, que les damnés souffrent & souffriront pendant toute l'éternité, sans consolation, sans relâche, sans diminution ; car c'est la différence qu'il y a entre les maux de cette vie, & ceux de l'autre, que quelque violentes que soient les peines de cette vie, elles sont toujours mêlées de quelque petite douceur qui en diminue l'amertume. La compagnie de nos amis, leur entretien, la part qu'ils prennent à nos maux, ne contribuent pas peu à adoucir nos misères : outre

que ces maux ne sont pas si continuels, que nous n'ayons quelque moment de repos & quelque relâche, & de temps en temps la violence du mal diminue. Mais il n'en va pas de même des réprouvés ; ils souffrent sans pouvoir trouver la moindre consolation dans leurs peines. Tout ce qui se présente à eux, ne sert qu'à augmenter leur supplice. La vue de leurs amis, la compagnie de ces malheureux complices de leurs crimes, qui avoit autrefois tant de charmes pour eux, leur est insupportable ; & comme l'amour qu'ils avoient les uns pour les autres, s'est changé dans une haine implacable, ils se tourmentent impitoyablement les uns les autres. Quelques plaintes qu'ils fassent, quelques larmes qu'ils versent, quelques cris qu'ils poussent du milieu de cet étang de feu dans lequel ils sont plongés, personne n'est touché de leurs cris, de leurs larmes & de leurs plaintes.

Pensez-y bien.

L'Exemple du mauvais Riche, dont il est parlé dans l'Ecriture Sainte, est une preuve incontestable de tout ce que j'ai avancé jusques ici. Depuis plus de seize cens ans que ce malheureux réprouvé brûle dans les enfers ; il demande une goutte d'eau pour rafraîchir sa langue, sans avoir

encore pul'obtenir. Il ne demande pas qu'on le délivre de ses peines, ni qu'on en abrège la durée ; il demande seulement que le Lazare trempe son doigt dans l'eau pour en faire tomber une goutte sur sa langue. Qu'est-ce qu'une goutte d'eau pour éteindre une soif si brûlante ? Ce n'est rien, & cependant ce petit rafraichissement lui est refusé depuis tant de siècles, & lui sera refusé pendant toute l'éternité.

Pensez-y bien.

ENfin, pour comble de misères, les damnés souffrent sans espérance d'aucun soulagement. Du moins s'ils pouvoient ignorer la fatale nécessité où ils sont de souffrir, ils pourroient se flatter d'une vaine espérance ; mais ils savent qu'ils seront éternellement malheureux : quelque chose qu'ils fassent pour chasser cette pensée importune, ils ne sçauroient en venir à bout. Ils ont continuellement dans l'esprit qu'ils ne sortiront jamais de ce lieu de supplice ; & comme ils n'ont point pensé à l'éternité pendant leur vie, Dieu fait, pour les punir, qu'ils sont toujours occupés de la pensée de l'éternité, de sorte qu'à chaque moment ils souffrent toute l'éternité entière. Je suis damné, & je le suis pour toujours ; voilà ce qui occupe continuellement l'esprit d'un

d'un Réprouvé. Voilà ce ver rongeur, ce ver immortel dont parle l'Ecriture, ce ver qui déchire l'âme impitoyablement : *Et vermis eorum non morietur.*

Pensez-y bien.

QUI pourroit comprendre le désespoir & la fureur des Damnés, lorsque comparant le passé avec l'avenir, ils voient que c'est pour un plaisir d'un moment, pour une satisfaction de peu de durée, qu'ils se sont précipités dans cet abyme de tous les malheurs. Ils voient qu'il n'a tenu qu'à eux de se sauver ; ils voient toutes les grâces dont Dieu les avoit prévenus, & dont ils ont abusé ; & ce cruel souvenir, dont ils ne sçauroient se défaire, est ce qui les tourmente : „ Faut-il, se disent-ils à eux-mêmes, que nous ayons été assez insensés pour acheter si chèrement un plaisir passager ? Quoi, pour une chose de si peu de durée, souffrir & brûler une éternité. „ *Talia dixerunt in inferno hi qui peccaverunt.* Voilà les regrets inutiles des Damnés dans l'Enfer.

Pensez-y bien.

MAis si l'on pensoit souvent à cela, me direz-vous, cette pensée seroit capable de renverser l'esprit à qui voudroit s'y attacher un peu fortement. *Ex ore tuo*

te judico. Quoi! c'est une chose si effroyable de penser seulement aux peines de l'Enfer, que fera-ce donc de les endurer? Vous faites tous vos efforts pour éloigner de votre esprit cette affreuse pensée, & vous ne faites rien pour vous garantir de ce malheur auquel vous n'osez penser; au contraire vous vous y précipitez aveuglément, puisqu'il vous ne voulez pas vous servir du seul moyen qui puisse vous en préserver, c'est-à-dire, la pensée de l'Enfer.

Pensez-y bien.

CE qui vous empêche de penser sérieusement à l'Enfer, n'est-ce point peut-être aussi que vous en doutez, & que vous regardez ce que l'on vous en dit, comme des exagérations faites à plaisir, pour vous épouvanter. Ne tâchez-vous point de vous le persuader par cent fausses raisons, afin de pouvoir plus hardiment commettre le crime? Je veux aujourd'hui vous en convaincre. Je me fers d'abord pour cela de la foi, car je suppose que je parle à un Chrétien, & qui par conséquent croit l'Evangile. Or, que dit l'Ecriture sur ce point? Voici ce que Saint Jean en dit dans l'Apocalypse. *Le partage des meurtriers, des avares, des impudiques, des idolâtres, sera de demeurer dans un étang de soufre, & de*

feu. Quoi de plus clair? *Allez, maudits, au feu éternel qui a été préparé aux Démon & aux Anges rebelles.* C'est ainsi que le Fils de Dieu s'en explique au Chapitre 25 de S. Matthieu. Dans ce lieu de tourments où tout est dans le désordre & dans la confusion; *il n'y aura que pleurs & grincements de dents, ils souffriront une faim horrible, ils passeront d'un froid extrême à une chaleur excessive. Transibunt ab aquis nivium, ad calorem nimium.* Voilà la diversité des supplices des Damnés. *Le ver rongeur qui les tourmente, ne mourra jamais, comme le feu qui les brûle, ne s'éteindra jamais.* Voilà la durée de leurs peines.

Pensez-y bien.

QUE si la Foi ne suffit pas pour vous en convaincre, rendez-vous au moins aux lumières de la raison. La raison qui prouve l'existence d'un Dieu, prouve invinciblement la nécessité d'un Enfer; car s'il y a un Dieu, il faut qu'il soit infiniment Saint & infiniment Juste. Comme Saint, il doit avoir une horreur extrême du péché; comme Juste, il doit punir le mal par-tout où il le rencontre, n'étant pas moins de la Justice divine de punir le vice, que de récompenser la vertu; par conséquent s'il trouve une âme attachée au péché pendant

toute l'éternité, il doit nécessairement la punir pendant toute l'éternité. C'est le sentiment de Saint Grégoire : *Ad magnam justitiam pertinet judicantis, ut nunquam careant supplicio, qui nunquam voluerunt carere peccato.* Or voilà justement le caractère d'un Damné. Il est toujours dans une haine actuelle de Dieu ; car le malheureux état dans lequel il s'est précipité, étant immuable, & étant mort dans le péché, sa volonté demeure toujours attachée au péché. Qu'avez-vous à répondre à cela ?

Pensez-y bien.

Pour confirmer cette vérité, j'ajouterai ce qui est rapporté dans Saint Augustin. Peu de temps après la mort de S. Jérôme, il s'éleva dans la Palestine une hérésie sur l'Enfer, dans laquelle ces Novateurs prétendoient que les âmes n'y alloient point avant le Jugement universel. Comme cette opinion se fortifioit de jour en jour, Saint Cyrille, Evêque de Jérusalem, ordonna des jeûnes & des prières pendant trois jours, pour demander à Dieu d'arrêter le cours de cette hérésie. Les trois jours expirés, Saint Jérôme s'apparut à cet Evêque, & l'avertit de faire apporter le lendemain trois morts proche l'endroit où il avoit été enterré, qu'en mettant sur eux son cilice, ils

ressusciteroient, ce qui arriva comme le Saint l'avoit prédit ; & les ressuscités confirmèrent la vérité de cet article de Foi, que ces nouveaux Hérétiques attaquoient. Saint Cyrille en ayant remarqué un d'entre eux plus triste que les autres, l'interrogea pour en sçavoir la cause. „ Hélas, répondit-il en soupirant, peut-on ne pas „ s'affliger quand on pense aux peines de „ l'Enfer ? Elles sont si effroyables, que „ tous les maux de cette vie, & tous les „ supplices réunis ensemble, ne sont rien en „ comparaison ; si les hommes les avoient „ éprouvés, ils aimeroient mieux souffrir „ jusqu'à la fin des siècles toutes les „ maux les plus fâcheuses, sans aucun repos „ & sans soulagement, que de passer un „ seul jour dans ces brasiers éternels. Ne „ soyez donc pas surpris si je pleure, „ considérant les péchés que j'ai commis, & „ sçachant que j'ai affaire à un Dieu juste & „ vengeur des crimes, & qui peut me précipiter pour une éternité dans cet abîme de „ malheurs. Mais ce qui doit vous étonner, „ c'est que les hommes vivent dans une „ aussi grande sécurité que s'ils n'avoient „ rien à craindre, & qu'ils se mettent si „ peu en peine d'éviter les supplices éternels.

Pensez-y bien.

Saint Augustin étoit si surpris de cette insensibilité, & du peu de crainte que la plupart des hommes ont de l'Enfer, qu'il disoit que dans la République Chrétienne il ne falloit que deux prisons, l'une pour les fous, l'autre pour les athées; car ou l'on croit qu'il y a un Enfer, ou l'on ne le croit pas; quiconque ne le croit pas, est un impie qu'il faut mettre dans un cachot avec les athées; mais celui qui le croit, & qui cependant persiste dans un péché mortel, est un insensé qu'on doit enfermer avec les fous. Voilà le sentiment de ce grand Saint sur l'Enfer.

Pensez-y bien.

CE qui me fait de la peine en ce point, direz-vous, & ce qui me paroît difficile à croire, c'est que Dieu punisse un péché d'un moment par une éternité de supplices, il semble qu'il y a en cela de l'injustice. Je veux répondre à votre doute. Est-il venu jamais en pensée à personne d'accuser d'injustice un Juge qui condamne à mort un criminel pour un meurtre, ou un autre crime qui n'a duré qu'un moment? Et cependant la vie qu'il lui ôte, est un bien dont il le prive pour toujours. Pourquoi trouvez-vous donc étrange que Dieu punisse pendant toute l'éternité des pécheurs qui

sur les quatre Fins dernières.

sont dans la volonté continuelle de l'offenser? Ce qui vous trompe en cela, c'est que vous ne regardez dans le péché que l'acte extérieur qui passe, sans considérer la volonté de pécher dans laquelle le pécheur persiste pendant toute l'éternité. Quoi de plus juste que de n'accorder jamais de pardon à celui qui ne se repentira jamais, & qui reconnoissant le danger auquel il s'exposoit de souffrir éternellement, a préféré un plaisir d'un moment à une éternité de supplice.

Pensez-y bien.

DE tout ce que nous avons dit jusqu'ici, vous devez conclure deux choses. La première, que vous avez de grandes actions de grâces à rendre à Dieu, de ce que jusqu'à présent il vous a préservé d'un tel malheur. Car dès le premier péché mortel que vous avez commis, il en avoit usé à votre égard comme il a fait à l'égard de tant d'autres, où en seriez-vous maintenant? La seconde, conclusion que vous deviez tirer, c'est que vous devez souffrir avec patience tout ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, dans la pensée que vous en avez bien mérité davantage. Si Dieu permettoit aux Damnés de sortir de ces flammes dévorantes, à condition de passer plusieurs années

dans l'exercice de la pénitence la plus austere, ils s'estimeroient heureux de souffrir des peines si légères, & ils regarderoient ce changement comme une faveur singulière. Avez-vous moins d'obligation de souffrir qu'eux; & Dieu, pour ne vous avoir pas précipité dans les Enfers, vous a-t-il fait une moindre grace, que s'il vous en avoit retiré, après vous avoir fait ressentir pendant plusieurs siècles le châtiment que méritent vos péchés?

Pensez-y bien.

LE jeune Prince Josaphat, au commencement de sa conversion, étant un jour fort tourmenté d'une pensée d'impureté, s'adressa à Dieu, & lui demanda avec une grande abondance de larmes, de le délivrer d'une tentation si fâcheuse. Accablé qu'il étoit de tristesse, il s'endort, & pendant le sommeil il apperçut deux hommes d'une figure affreuse, qui le conduisirent par un pays inconnu, dans une grande campagne toute émaillée de fleurs, & remplie d'une quantité prodigieuse d'arbres de toutes sortes d'espèces, & chargés des plus beaux fruits qu'on pût s'imaginer. Les feuilles de ces arbres avoient cette propriété, qu'étant agitées par un petit zéphir qui souffloit toujours dans cet endroit, elles ren-

doient un son mélodieux & une odeur charmante. Après avoir traversé cette plaine, qui étoit bordée de palais magnifiques, il fut conduit dans une Ville d'une beauté inexplicable, ce n'étoit qu'or & que pierres précieuses qui brilloient de tous côtés. Pendant que Josaphat étoit ravi en admiration, à la vue de ces merveilles, il entendit une voix qui lui dit que c'étoit la demeure de ceux qui s'appliquoient à observer exactement la Loi du Seigneur. Charmé de la beauté de ce séjour, il demanda à ses conducteurs de le laisser dans ce lieu de délices, mais il reçut en même temps pour réponse, qu'on n'obtenoit cette grace qu'après avoir beaucoup souffert, & après s'être fait long-temps violence, que le chemin pour y arriver étoit semé d'épines, & qu'il falloit nécessairement y passer avant que de pouvoir jouir de l'aimable repos qu'on goûte dans ce bienheureux séjour. En même-temps les deux guides qui l'avoient conduit, lui font encore une fois traverser cette plaine, & le menent dans un lieu obscur & ténébreux, plein d'horreur & de confusion, au milieu duquel étoit un étang de soufre & de feu, où étoient plongés une infinité de malheureux, entassés les uns sur les autres, pénétrés de ces flam-

mes dévorantes, & environnés d'une troupe de spectres affreux acharnés à les tourmenter en toutes manieres. On n'entendoit de tous côtés que cris & que hurlements que la rigueur des tourments faisoit jetter à ces infortunés. Parmi ce bruit confus une voix se fit entendre: „ C'est ici le lieu destiné pour les pécheurs; c'est dans ces „ brasiers éternels que souffriront à jamais „ ceux qui se sont abandonnés aux passions „ déréglées de leur cœur corrompu. C'est „ ici qu'un plaisir d'un moment est puni „ d'une éternité de supplices. „ La frayeur dont ce Prince fut saisi, le frappa si vivement, qu'il revint aussi-tôt de son assoupissement, & il en demeura si épouvanté, qu'il trembloit de tout son corps. Le souvenir des maux qu'il avoit vus, lui demeura si profondément gravé dans l'esprit, que jamais depuis il ne fut tourmenté de cette tentation qui lui avoit fait tant de peine. Tout ceci est rapporté dans l'Histoire de S. Josaphat, écrite par S. Jean Damascene.

Il n'est pas que vous n'ayez songé quelquefois à l'Enfer. Cette pensée a-t-elle fait la même impression sur votre esprit? Si elle ne l'a pas faite, c'est que vous n'avez pas bien pénétré cette pensée; ainsi,

Pensez-y bien.





CHAPITRE VII.

Du Purgatoire.

Avez-vous jamais bien pensé ?

QU'outre ce lieu d'horreur & de confusion que Dieu a préparé pour les pécheurs qui meurent dans le crime, il y a un autre lieu de supplices pour les Justes même, qui n'ont pas entièrement satisfait pendant leur vie à la Justice divine ? C'est le Purgatoire, dont je veux vous entretenir maintenant. Ce point est un article de foi dont il n'est pas permis de douter. Le Saint-Esprit s'en explique assez clairement dans l'Ecriture, c'est au Chapitre 12 du 2. Livre des Machabées, où il est rapporté que Judas Machabée, après une sanglante bataille où plusieurs de ses soldats avoient été tués, envoya douze mille drachmes d'argent à Jérusalem, afin qu'on y offrit un sacrifice de propitiation pour les morts : car c'est une saine & salutaire pensée de prier pour les morts, afin que leurs péchés leur soient remis. D'où il s'ensuit qu'il y a des péchés qui se remettent dans l'autre vie. Ce n'est pas dans l'Enfer, puisqu'il n'y a

point de grace à attendre dans ce lieu de supplices : *In inferno nulla est redemptio*. Ce n'est pas non plus dans le Ciel, puisqu'il n'y a rien de souillé n'entre dans le Royaume des Cieux, il faut donc nécessairement conclure que c'est dans le Purgatoire, & que par conséquent il y en a un.

Pensez-y bien.

L'Instruction de la Commémoration des morts, que l'Eglise célèbre tous les ans, doit suffire pour vous convaincre. En voici l'origine, telle qu'elle est rapportée par le Cardinal, Pierre Damien. L'an 1448, un Religieux Français, revenant de Jérusalem, fut jetté par une tempête dans une Isle où il trouva un Saint Hermite, qui lui dit qu'il y avoit proche de là un endroit, d'où on voyoit sortir de grandes flammes dans lesquelles, les ames des morts étoient tourmentées, & que souvent il entendoit les Démons se plaindre de ce que les Fideles, & sur-tout l'Abbé Odilon & ses Religieux, par leurs prieres & par leurs aumônes, soulageoient ces ames, & les délivroient de leurs maux. Ce Religieux étant de retour en France, alla trouver Saint Odilon, qui ne lui étoit pas inconnu, & lui raconta ce qui lui étoit arrivé : c'est pourquoi ce Saint Abbé ordonna que dans tous les Monaste-

res on fit tous les ans, le 2 de Novembre, des prieres particulieres pour le soulagement des ames du Purgatoire. Ce que le Pape Jean seizieme établit ensuite par le conseil de Saint Odilon dans toute l'Eglise.

Gravez profondément dans votre esprit cette vérité, & fortifiez-vous contre les railleries des Libertins qui la nient.

Pensez-y bien.

IL y a deux sortes de peines dans le Purgatoire, aussi bien que dans l'Enfer, avec cette différence, que celles-ci sont éternelles, au lieu que celles-là ne sont que pour un temps. La premiere, est d'être privé de la vue de Dieu, séparation d'autant plus douloureuse, que cette ame souffrante a plus d'amour pour Dieu, dont elle connoît plus clairement les perfections, & par conséquent plus d'ardeur pour s'unir à lui. Concevez si vous pouvez souffrir la grandeur de cette peine ; car pour moi, je n'ai point de termes assez forts pour vous en expliquer la violence. Hélas ! si la douleur que ressentit Absalon, lorsqu'il apprit que David ne le vouloit pas voir, fut si violente que ce Prince demandoit à mourir plutôt que de vivre dans un état si triste ; que devez-vous penser du tourment d'une ame souffrante dans le Purgatoire, se voyant

privée, quelquefois pour plusieurs années, de la possession de Dieu, qui seul la peut mettre en repos ?

Pensez-y bien.

LA seconde peine que souffrent les âmes du Purgatoire, est le lieu dont elles sont brûlées, & qui selon le sentiment de plusieurs Saints Peres, est le même que celui de l'Enfer, au désespoir & à la durée près, de sorte que non-seulement tout ce qu'on peut souffrir en cette vie, mais même tout ce qu'on peut s'imaginer de plus affreux, n'est rien en comparaison : ce sont les propres termes de Saint Augustin. Ainsi, continue ce Saint Docteur, ne dites pas, pourvu que je sois sauvé, il m'importe peu combien je sois en Purgatoire, puisque ce feu est insupportable.

Pensez-y bien.

UN homme dont la vie n'avoit pas été fort réglée, ayant été touché de Dieu, fit une bonne pénitence de tous ses dérangements. Un des moyens dont Dieu se servit pour le faire rentrer en lui-même, fut une longue maladie dont la violence le fit bientôt soupirer après la mort. Comme il étoit dans cette pensée, un Ange s'apparut à lui, & lui donna le choix, ou de souffrir pendant deux ans sa maladie, pour aller ensuite

ensuite droit dans le Ciel, ou bien de passer trois jours dans le Purgatoire. Le malade qui depuis un an souffroit des douleurs très-aiguës, ne balançoit pas sur le choix qu'on lui proposoit, & accepta trois jours le Purgatoire. Etant mort, comme il avoit demandé, son âme fut transportée dans ce lieu de souffrances où le même Ange étant venu une heure après pour le consoler, il se plaignit de ce qu'au lieu de trois jours qu'il lui avoit proposés, il y avoit déjà plusieurs années qu'il brûloit dans ces flammes dévorantes ; à quoi l'Ange ayant répondu qu'il n'y avoit encore été qu'une heure, cette âme souffrante le conjura d'obtenir de Dieu qu'elle pût retourner au monde, résolue de souffrir sa maladie, non-seulement deux ans, mais tant qu'il plairoit à Dieu. Ce qui lui ayant été accordé, il souffrit avec patience & même avec joie son mal, sans jamais se plaindre, instruit par sa propre expérience de la rigueur des peines du Purgatoire. Cette Histoire est rapportée par S. Antonin, dans la 4^e. partie de sa Somme.

Apprenez de là à supporter patiemment ce qui peut vous arriver de fâcheux dans la vie, & à satisfaire dès maintenant à la Justice divine.

Pensez-y bien.

MAis pourquoi pensez-vous qu'on souffre ces peines si terribles; faut-il être coupable de quelque grand crime? Point du tout, il ne faut qu'un petit péché véniel, que vous commettez cependant sans scrupule. Pour un petit mensonge que vous traitez de bagatelle, pour une petite négligence au service de Dieu, pour une petite raillerie, une légère impatience, une petite vanité, un peu trop d'ardeur pour le plaisir, il faudra souffrir long-temps dans les flammes du Purgatoire. L'aviez-vous cru jusqu'à présent? Y aviez-vous fait la moindre réflexion? c'est cependant une vérité dont il est de la dernière importance pour vous de vous bien convaincre.

Pensez-y bien.

CE que Surius rapporte dans la vie de S. Hugues, Abbé de Clugny, confirme ce que je viens de dire. Ce S. Abbé ayant remarqué qu'un de ses Religieux qui avoit été élevé à l'Archevêché de Toulouse, aimoit fort à entendre de ces contes faits à plaisir, qui ne servent qu'à faire passer le temps inutilement; il l'en reprit plusieurs fois, l'avertissant que s'il ne s'en corrigeoit, il souffriroit long-temps dans le Purgatoire pour toutes ces paroles oiseuses. Ce qui arriva comme le Saint l'avoit prédit; car

sur les quatre Fins dernières. 115

l'Archevêque étant mort, il s'apparut à un Religieux du même ordre, la bouche toute enflée, & les levres pleines d'ulcères, le conjurant, les larmes aux yeux, d'avertir son Abbé de prier pour lui, parce qu'il souffroit dans le Purgatoire un tourment terrible pour ces discours inutiles qu'il avoit tenus pendant sa vie. Ce Religieux fit aussitôt un rapport fidèle à Hugues, de ce qui lui étoit arrivé. Le Saint Abbé ordonna en même-temps à sept Religieux de garder le silence l'espace de sept jours; mais un d'eux l'ayant rompu, l'Archevêque vint trouver le même Religieux, & se plaignit de celui qui, par sa désobéissance, avoit différé sa délivrance. Hugues averti de cela, commanda à un autre Religieux de garder le silence pendant sept autres jours, au bout desquels l'Archevêque parut pour la troisième fois, mais avec un visage tout lumineux, & revêtu des ornements de sa dignité, & assura que les prières du Saint Abbé & de ses Religieux, l'avoient délivré des peines qu'il souffroit.

Si une faute si légère a été punie si sévèrement dans le Purgatoire, pouvez-vous raisonnablement espérer d'en éviter les flammes?

Pensez-y bien.

LA crainte des flammes du Purgatoire n'est pas le seul sentiment que doit vous inspirer la pensée des peines qu'on y endure. elle doit encore vous porter à soulager les âmes qui y satisfont à la Justice divine. Plusieurs raisons vous y engagent : ce sont des âmes justes & chéries de Dieu, qui souffrent, & qui par ce seul motif méritent bien que vous les aidiez. Vous ne sçauriez voir sans compassion un criminel dans les flammes, quelque inconnu qu'il soit, & quelque scélérat qu'il puisse être; & vous serez insensible aux peines des âmes justes qui ont avec vous des liaisons si étroites? Ce sont vos amis, vos parents, votre père, votre mère, qui ne peuvent être dans ces feux que pour avoir eu trop de complaisance pour vous, & qui vous crient du milieu de ces flammes : *Miseremini, miseremini, saltem vos, amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Ayez pitié de moi, vous du moins qui êtes de mes amis, parce que la main de Dieu m'a frappé. L'état de souffrance dans lequel ils sont, leur donne droit d'attendre de vous du soulagement dans leurs peines. Vous ne sçauriez sans injustice & sans cruauté, leur refuser ce qu'ils vous demandent.

Pensez-y bien.

Sainte Thérèse étoit si sensible aux souffrances de ces âmes affligées, qu'elle offroit à Dieu, pour leur soulagement, tout ce qu'elle pourroit faire & souffrir jusqu'à la fin de sa vie; & ce sentiment lui a été commun avec bien d'autres Saints. Mais entre tous ceux qui se sont signalés dans cet exercice de charité, Sainte Christine a quelque chose de particulier. Etant morte, son âme fut conduite dans un lieu où l'on souffroit de si horribles tourments, qu'elle crut que c'étoit l'Enfer : mais un Ange l'assura que ce n'étoit que le Purgatoire. De-là elle fut menée dans le Ciel devant le Trône de Dieu, qui lui donna le choix, ou de demeurer éternellement avec les Bienheureux dans la gloire, ou de se réunir à son corps pour travailler à la délivrance de ces âmes qu'elle avoit vu souffrir des peines si épouvantables; elle prit ce dernier parti. Depuis ce temps-là cette Sainte fit des pénitences si rigoureuses, & des mortifications si étonnantes, qu'elle eut justement le nom d'Admirable.

Imitez en ce que vous pourrez cet exemple; offrez tous les jours quelque chose à Dieu pour le soulagement des âmes du Purgatoire.

Pensez-y bien.

ET quelle raison pourriez-vous avoir pour vous dispenser de leur accorder le secours qu'elles demandent ? Est-ce la difficulté que vous trouvez à le faire ? Mais qu'y a-t-il de plus aisé ? car enfin que faut-il pour retirer ces âmes souffrantes du milieu de ces feux qui les dévorent ? Une aumône, un jeûne, quelques prières, quelques Messes sur-tout, peuvent abréger la durée de leurs peines, & les mettre en possession de la gloire : car ce saint Sacrifice a une vertu particulière pour éteindre les flammes du Purgatoire. Que trouvez-vous en cela de difficile.

Pensez-y bien.

Saint Bernard rapporte dans la Vie de S. Malachie, un exemple qui fait voir évidemment ce que peut le saint Sacrifice de la Messe pour le soulagement des âmes du Purgatoire. Saint Malachie avoit une sœur laquelle après sa mort s'apparut plusieurs fois à lui, pour lui demander le secours de ses prières. La première demande qu'elle lui en fit, fut une fois que ce Saint entendit une voix qui l'avertissoit que sa sœur étoit hors de l'Eglise, n'ayant point mangé depuis trente jours. Le Saint comprit aussitôt quelle étoit cette nourriture qu'elle demandoit ; car après avoir fait réflexion

au nombre des jours, il trouva que c'étoit justement depuis ce temps-là qu'il avoit cessé d'offrir pour elle le Sacrifice de la Messe. C'est pourquoi dès le lendemain il recommença de prier pour elle, & ce ne fut pas sans effet ; car peu de jours après il aperçut sa sœur vêtue de noir à la porte de l'Eglise, sans pouvoir encore y entrer ; & n'ayant point discontinué ses prières, il la vit une seconde fois, mais habillée de blanc, & dans l'Eglise, néanmoins éloignée de l'Autel. Enfin sa persévérance obtint ce qu'il souhaitoit : car la troisième fois, au lieu de cet air triste & lugubre avec lequel il l'avoit vue, elle lui parut en habit blanc, au milieu d'une troupe de Saints, dont la clarté faisoit assez connoître qu'elle avoit déjà été admise au nombre des Bienheureux.

Apprenez de-là ce que peuvent les prières des Fidéles, pour soulager les âmes du Purgatoire, & prenez la résolution de les assister autant que vous pourrez. Il ne tient qu'à vous de mettre fin à leurs peines.

Pensez-y bien.

ATous ces motifs j'en ajoute encore un autre, qui doit faire impression sur votre esprit, c'est votre propre intérêt ; car en soulageant ces âmes affligées, vous vous

rendez service à vous-même. Redevables qu'elles vous seront de leur bonheur, elles emploieront tout leur credit auprès de Dieu pour vous obtenir les graces qui vous seront nécessaires; & lorsque vous serez en Purgatoire, elles vous procureront du soulagement, en vous ménageant les prieres des Fideles. Que si au contraire vous êtes insensible à leurs cris & à leurs gémissements, Dieu permettra que lorsque vous serez dans le même état; personne ne priera pour vous en particulier. Quelques mesures que vous preniez à la mort pour abéger la durée de vos souffrances dans le Purgatoire, vous n'en retirerez que très-peu de fruit, parce que vos amis, vos parents, vos héritiers vous oublieront, ils ne seront aucunement touchés de vos peines, comme vous ne l'aurez point été de celles des autres, & vous demeurerez dans ces feux jusqu'au dernier moment marqué par la Justice divine, sans recevoir aucun soulagement.

Pensez-y bien.

Nous lisons dans la Chronique de l'Ordre de Saint François, qu'un Religieux de cet Ordre, négligent à prier pour les ames du Purgatoire, étant mort, s'apparut à un de ses Confreres à qui il

révéla

révéla la grandeur des tourments qu'il souffroit en ce lieu de flammes, en punition de sa négligence à assister les morts; que pour cela même il ne recevoit aucun soulagement des prieres & des Messes que l'on disoit pour lui, parce que Dieu les appliquoit à d'autres, qui pendant leur vie avoient été plus charitables que lui envers ces ames souffrantes, étant bien juste qu'on n'ait point de compassion de ceux qui n'en ont point eu des autres.

Cet exemple ne vous épouvante-t-il pas, & n'avez-vous point sujet de craindre que la même chose ne vous arrive? Profitez de cet avertissement, & ne laissez passer aucun jour sans faire quelque chose, quelque aumône, ou quelque priere, pour le repos des ames du Purgatoire.

Pensez-y bien.





CHAPITRE VIII.

Du Paradis.

Avez-vous jamais bien pensé ;

CE que c'est que le Paradis : C'est l'assemblage de tous les biens, sans mélange d'aucun mal, le chef-d'œuvre de la Toute-puissance de Dieu, le prix du Sang de Jesus-Christ ; en un mot, le bonheur de Dieu même. Ainsi imaginez-vous tout ce qu'il y a de beau, de grand, de magnifique ; joignez ensemble tous les biens imaginables, tout cela n'est rien en comparaison du bonheur dont les Saints jouissent dans le Ciel, puisque, comme dit l'Apôtre S. Paul, *l'œil n'a jamais vu, l'oreille n'a jamais entendu, & l'esprit de l'homme ne sauroit comprendre le bonheur que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.*

Pensez-y bien.

Saint Adrien étant encore jeune Soldat, à l'âge de dix-huit ans, & voyant avec admiration la constance invincible des Martyrs, au milieu des tourments les plus horribles, leur demanda quelles sortes de biens ils espéroient pour tant de souffran-

ces. Ils lui répondirent : „ Nous espérons
 „ des biens qui surpassent tout ce que l'on
 „ peut s'imaginer ; voilà ce qui nous encon-
 „ rage, & ce qui nous fait endurer avec
 „ joie tous les supplices les plus cruels.
 „ Cette espérance adoucit tellement la ri-
 „ gueur de nos tourments, que si nous
 „ avions mille vies, nous les donnerions
 „ avec plaisir. Les maux que nous souf-
 „ frons sont passagers, & le bonheur que
 „ nous attendons ne finira jamais. „ Ce
 jeune Soldat fut si touché de cette réponse
 qu'il demanda le Baptême, & eut assez de
 courage pour donner sa vie pour J. C.

Le Ciel mérite-t-il moins vos soins que
 ceux de ce jeune Martyr ? Avez-vous moins
 d'obligation que lui de travailler à acquérir
 ce bonheur ? Pouvez-vous espérer d'y arri-
 ver par une autre voie que lui ? Que faites-
 vous pour l'obtenir ?

Pensez-y bien.

Mais en quoi consiste donc ce bonheur
 si grand & si ineffable ? Saint Au-
 gustin le comprend en deux mots ; *Va-*
cabimus, & videbimus ; videbimus, & ama-
bimus ; amabimus, & laudabimus : Nous
 verrons Dieu comme il est dans lui-même ;
 nous connoîtrons ses divines perfections,
 sa bonté, sa toute-puissance, sa sagesse,

son immensité, son éternité. Nous connoi-
 trons tous les soins de sa providence sur
 nous, tous les moyens qu'elle aura pris pour
 nous conduire à la persévérance finale.
 Nous l'aimerons sans mesure, nous le
 louerons sans interruption, nous le possé-
 derons sans crainte de le perdre.

Pensez-y bien.

Outre cette connoissance claire & dis-
 tincte de Dieu, qui fera l'essence de
 notre bonheur, nous verrons encore l'Hu-
 manité sainte du Sauveur, la Reine des
 Anges, & cette multitude innombrable de
 Saints, qui sont devant le Trône de l'A-
 gneau, comme parle Saint Jean. O l'heu-
 reux plaisir, & le bonheur délicieux, s'é-
 crie S. Augustin, que de voir les Saints,
 d'être avec les Saints, d'être aussi du nom-
 bre des Saints, de voir Dieu, & de le pos-
 séder éternellement ! Nous ne sçaurions
 lire sans admiration les graces dont Dieu
 & la Sainte Vierge ont favorisé quelquefois
 les Saints pendant leur vie, en se faisant
 voir à eux, quoique ce ne fût que pour peu
 de temps. Que sera-ce donc de les voir, non
 pas pour quelques heures, mais pendant
 toute l'éternité. S'il falloit mourir mille fois
 par jour, dit Saint Jean Chrysostome, pour
 mériter d'être écrit au Livre de vie, & pour

voir Jesus-Christ dans sa gloire, il faudroit accepter de bon cœur toutes ces peines, pour se rendre digne d'un si grand bonheur.

Pensez-y bien.

DE cette vue de Dieu naît une joie, un repos, un contentement, qui surpassent tout ce que l'on peut s'imaginer. Quelque chose que nous ayons en cette vie, jamais nous ne sommes contents, parce qu'il nous reste toujours quelque chose à souhaiter : mais lorsque vous verrez Dieu, nous aurons l'accomplissement de tous nos desirs; mais nous goûterons ces torrents de délices dont le Prophete dit, *que les Bienheureux sont comme enivrés*. Il n'y aura plus pour nous, ni de douleur, ni de maladie, ni de chagrins, ni d'afflictions; les larmes, les soupirs & les gémissements seront bannis de ce lieu de délices. On n'y entendra de tous côtés que des Cantiques de louanges & des chants d'alégresse. Vous qui cherchez le plaisir avec tant d'ardeur, voilà de quoi vous contenter.

Pensez-y bien.

MAis il en coûte beaucoup pour parvenir au Ciel, me direz-vous; il faut se faire une violence continuelle, combattre ses inclinations sans relâche, étouffer

tous les sentiments de la nature, refuser tout à ses sens, ne rien accorder à ses passions; j'en tombe d'accord : mais dites-moi, je vous prie, n'a-t-on point de peine à faire sa fortune? Ne faut-il point travailler pour s'enrichir? On traverse les mers, on s'expose à mille dangers, on va jusqu'aux extrémités de la terre, dans l'espérance d'un petit gain. Si on a un procès, on y pense jour & nuit, on se prive de tous les plaisirs de la vie, on n'épargne ni peines ni soins. Que ne souffrent point tous les jours ceux qui suivent le parti des armes; & sans parler des dangers auxquels ils sont continuellement exposés, combien de fatigues sont-ils obligés d'essuyer, sans que les uns ni les autres songent même à se plaindre, & cependant que prétendent-ils tous? Un bien passager & de peu de durée. *Illi quidem, ut corruptibilem coronam accipiant, nos autem incorruptam*. Au lieu que les biens que Dieu vous propose sont des biens infinis, immenses & éternels. Vous avez tant d'ardeur pour les biens de la terre, n'y aura-t-il que ceux du Ciel pour qui vous n'aurez que du dégoût?

Pensez-y bien.

THOMAS MORUS, Grand Chancelier d'Angleterre, si fameux par sa fermeté

à défendre le parti de la vertu, étoit bien dans d'autres sentimens que vous. Ayant été mis en prison par l'ordre du Roi, Henri huitieme, lequel commandoit ouvertement l'apostasie & l'impiété, sa femme le vint trouver pour essayer de le faire descendre aux volontés injustes du Roi, en lui présentant d'un côté la ruine & la désolation entiere de sa famille, & de l'autre les grands avantages que ce Prince lui promettoit, s'il vouloit relâcher quelque chose de cette fermeté trop sévère & trop scrupuleuse pour le temps. Morus après l'avoir écoutée, lui demanda combien de temps il pourroit jouir des bienfaits & de la faveur du Roi. „ Vous êtes en âge, répondit-elle, d'en jouir encore au moins vingt ans. Allez, insensée que vous êtes, répliqua ce grand homme, quoi ! me croyez-vous si fon que de préférer quelque misérable avantages d'une fortune temporelle, à des biens infinis que j'espère dans l'éternité ? A Dieu ne plaise que je fasse un choix si déraisonnable. Sachez que j'aime beaucoup mieux demeurer toute ma vie dans cette prison, & souffrir la confiscation de mes biens, & la mort même, s'il est nécessaire, que de perdre le bonheur qui m'est réservé dans le Paradis.

Une constance si généreuse & si Chrétienne fut bien récompensée ; car elle lui mérita la couronne du martyre, qu'il reçut à Londres, où il eut la tête tranchée pour la défense de la piété & de la foi.

Pensez-y bien.

CE sont les sentimens dans lesquels vous devez entrer toutes les fois que la passion vous sollicite au mal. Lorsque vous êtes affligé, soit de maladie, soit autrement, dites - vous à vous-même, avec l'Apôtre S. Paul, tous ces maux passeront, ce ne sera que pour un temps, & la récompense que je recevrai, si je les supporte avec patience, ne finira jamais : *Momentaneum & leve tribulationis nostræ supra modum in sublimitate æternæ gloriæ pondus operatur in nobis.*

Pensez-y bien.

MAis je veux qu'il y ait encore plus de peine à se sauver que vous ne le dites, que prétendez-vous conclure delà ? Quoi, que le Ciel ne mérite pas que vous travailliez tant pour l'acquérir ? Que vous vous trompez ! L'Apôtre Saint Paul, qui avoit assurément plus souffert que vous ne souffrirez jamais, après avoir vu dans un ravissement un échantillon de cette gloire dont jouissent les Bienheureux dans le Ciel, ne fait point de difficulté de dire que, pour

mériter ce bonheur, s'il falloit endurer toutes les peines qu'on a souffertes jusqu'à maintenant, & qu'on souffrira jusqu'à la fin des siècles, ce ne seroit encore rien au prix d'une si riche récompense. Et vous croyez, après cela, que Dieu vous en demande trop pour vous sauver.

Pensez-y bien.

Saint François, étant un jour fort tourmenté d'un grand mal de tête, & le démon l'affligeant en même-temps par des tentations si violentes qu'elles sembloient être au-dessus de ses forces, il entendit une voix qui lui dit : Si toute la terre étoit convertie en or, si toutes les rivières & la mer même n'étoient plus qu'un baume précieux, si les rochers & les montagnes étoient changés en diamants, & que vous trouvasiez un trésor qui surpassât autant en valeur toutes ces choses, que l'or surpasse la terre, & que le baume surpasse l'eau, & que les diamants sont d'un plus grand prix que les pierres les plus communes, n'en auriez-vous pas une joie extrême ? Ah ! Seigneur, répliqua ce grand Saint, je ne suis pas digne de posséder un si grand trésor. Sachez néanmoins, répartit la voix, que ce trésor est la vie éternelle que je vous prépare, & qui doit être le prix de votre vertu & de votre patience.

Ce que Dieu promettoit à Saint François, c'est ce qu'il vous destine, il ne tiendra qu'à vous de jouir de ce bonheur. Et direz-vous encore que ce souverain bien ne mérite pas que vous vous donniez tant de peines ?

Pensez-y bien.

Que si ce n'est pas là ce que vous prétendez, lorsque vous dites qu'il en coûte trop pour être sauvé, je ne vois pas quel autre sens on peut y donner, sinon que, puisque cela est si difficile, vous ne voulez pas faire ce qu'il faut pour vous sauver. Vous ne le dites pas à la vérité si clairement, mais c'est cependant ce que vous pensez, & ce qui vous trompe ; ce sont ces velléités, ces demi-volontés de vous sauver, que vous avez, & que vous prenez pour des sincères. Lorsque l'on vous parle de l'affaire importante de votre salut, lorsque l'on vous presse plus vivement, vous répondez aussi-tôt, de tout mon cœur je voudrois me sauver ; & en disant cela, vous croyez avoir une envie sincère & efficace de votre salut. Mais, pour vous faire connoître votre illusion, examinez de bonne foi & sans prévention ce que signifient ces paroles, je voudrois me sauver, c'est-à-dire, je voudrois bien aller au Ciel, mais

je voudrois que ce fût par un autre chemin que par celui des mortifications & des souffrances; je voudrois que cela pût s'accorder avec mon plaisir & avec mes inclinations; je vois bien que ces deux choses sont incompatibles, mais je ne puis pas me déterminer à me faire continuellement violence. Je vous en fais Juge vous-même, n'est-ce pas-là dire, je ne veux pas me sauver?

Pensez-y bien.

R Econnoissez donc de bonne foi l'erreur dans laquelle vous êtes. Prenez une sainte & efficace résolution de travailler à votre salut; ne dites plus, je voudrois me sauver; car l'Enfer est plein de ces sortes de desirs inefficaces, puisqu'il n'y a pas un des Damnés qui ne se dise aussi bien que vous, je voudrois être sauvé. Mais dites tout de bon, je me veux sauver quoi qu'il m'en coûte. *Miserere animæ tuæ, placens Deo*: Ayez pitié de votre ame, d'une ame qui a tant coûté à Jesus-Christ, pour laquelle il a tant souffert, & donné jusqu'à la dernière goutte de son Sang. *Miserere animæ tuæ*. Et ce qui doit encore plus vous engager à travailler à votre salut, c'est parce que c'est votre ame, qui vous doit être d'autant plus chere que la perte en est irrépa-

nable. Dieu l'a créée pour le Ciel, pour être éternellement heureuse; pourquoi la voulez-vous précipiter dans les Enfers? Si c'étoit l'ame de votre plus cruel ennemi, pourriez-vous la traiter plus mal? *Miserere animæ tuæ*.

Pensez-y bien.





CHAPITRE IX.

Du petit nombre des Elus.

Avez-vous jamais bien pensé,

A Cette importante vérité qui doit vous inspirer une crainte salutaire, & vous engager en même-temps à travailler avec application à l'affaire de votre salut ? C'est que la persévérance, laquelle seule peut vous mettre en possession de la gloire, est une faveur qui s'accorde à très-peu de gens, & que pour cela vous devez demander continuellement à Dieu, & tâcher d'obtenir de sa miséricorde, par une fidele correspondance à sa grace. Tous les hommes sont appelés au bonheur éternel, mais très-peu d'élus. C'est Jesus-Christ qui nous en assure lui-même dans son Evangile : *Multi sunt vocati, pauci vero electi.*

Pensez-y bien.

SI Dieu vous faisoit connoître que la foudre doit tomber sur cette Ville, & qu'elle doit écraser cent personnes, n'auriez-vous pas juste sujet de craindre d'être de ce nombre ? Quelle appréhension ne devez-vous donc point avoir, lorsque Jesus-

Christ vous assure que la plupart des hommes se damneront ? On ne peut penser sans frayeur à ce que Saint Chrysostome dit en prêchant dans la Ville d'Antioche, sur le petit nombre des Elus, que dans cette grande Ville, qui étoit alors fort peuplée, à peine y en avoit-il dix qui fussent sauvés. Après cela ne devez-vous pas travailler avec crainte à l'affaire de votre salut ?

Pensez-y bien.

Metaphraste rapporte un exemple terrible de cette vérité, dans l'Histoire du Martyre de S. Nicephore. Du temps des Empereurs Valerien & Gallien, il y avoit à Antioche deux Chrétiens, dont l'un se nommoit Saprice, & l'autre Nicephore. Ils furent pendant quelque temps unis ensemble qu'on peut l'être : mais, ayant eu quelque démêlé, ils conçurent une si forte aversion l'un pour l'autre, qu'ils ne pouvoient se voir. Nicephore ayant fait réflexion combien cet esprit de haine étoit contraire aux loix du Christianisme, envoya d'abord ses amis pour tâcher de se réconcilier avec Saprice, mais sans aucun effet; ensuite il le va trouver lui-même, il se jette à ses pieds, & le conjure de lui pardonner, sans pouvoir rien obtenir. Dans ce temps-là il s'éleva une cruelle persécution

tion contre les Chrétiens, pendant laquelle Saprice fut pris, & mené devant le Président, où ayant confessé hautement qu'il étoit Chrétien & Prêtre du vrai Dieu, il fut cruellement tourmenté, & enfin condamné à avoir la tête tranchée. Nicephore n'eut pas plutôt appris cette nouvelle, que, croyant cette occasion favorable pour se réconcilier avec Saprice, il court, il l'aborde comme on le conduisoit au martyre, & le conjura de nouveau pour l'amour de Jesus-Christ, pour lequel il alloit donner sa vie, de vouloir lui pardonner. Saprice demeure toujours inflexible, & en punition de sa rancune, il perd la couronne du martyre qu'il alloit recevoir, s'il eût voulu pardonner à son ennemi; car dans le moment que le bourreau alloit lui trancher la tête, il renonça honteusement au Christianisme, pour lequel il avoit souffert si généreusement.

Ceci doit faire comprendre que quelque bien qu'on ait fait, on a toujours sujet de craindre pour son salut, puisqu'il ne faut qu'une passion pour vous perdre.

Pensez-y bien.

J'ajouterai à l'exemple précédent celui des quarante Martyrs de Sebaste. Durant la persécution de Licinius, quarante

Soldats de l'armée de cet Empereur n'ayant pas voulu obéir à l'Edit qu'il avoit fait pour obliger les Chrétiens de renoncer à la Loi de Jésus-Christ, ils furent pris & tourmentés en différentes manieres ; mais comme le Tyran vit qu'il ne pouvoit rien gagner sur ces généreux Athletes, il les fit plonger dans un étang glacé, espérant vaincre leur constance par la rigueur de ce tourment ; mais ces saints Martyrs, bien loin de succomber à la violence du froid, s'encourageoient les uns les autres, & demandoient à Dieu de ne pas permettre qu'aucun d'eux manquât de constance. Leurs prieres, quelque ferventes qu'elles fussent, ne furent cependant pas exaucées ; car un d'entre eux, après avoir long-temps souffert, succomba à la rigueur du froid, & demanda d'être retiré de cet étang, résolu de tout faire pour se procurer du soulagement, même au dépens de son ame. Ainsi en un moment il perdit le fruit de tous ses travaux, avec la palme du Martyre, laissant les autres sensiblement affligés de sa perte. Mais Dieu consola bientôt ses serviteurs ; car un des Gardes qui étoient là, ayant apperçu en l'air trente-neuf Couronnes pour ceux qui avoient persisté d'être fideles à Dieu, cria hautement qu'il étoit

Chrétien, & se jeta dans l'étang pour y prendre la place de ce malheureux Apostat.

Cet exemple vous apprend deux choses. La premiere, que, quelque fervent que vous ayez été dans le bien, vous ne devez pas vous tenir pour cela entièrement assuré de votre salut. La seconde, que, si vous ne faites un bon usage de la grace, Dieu donnera celles qu'il vous avoit destinées, à d'autres qui en profiteront mieux que vous.

Pensez-y bien.

EH ! ne dites pas, comme les libertins, afin de s'endurcir, & de pouvoir pécher plus hardiment, ou je suis prédestiné, ou je suis réprouvé. Si je suis prédestiné, quelque chose que je fasse, je serai sauvé ; si au contraire je suis réprouvé, j'ai beau faire, quand je serois le plus vertueux du monde, je serai damné : ainsi ma destinée est réglée, je n'ai qu'à me tenir en repos sur l'avenir. Quoi, je vous prie, de plus injuste & de plus faux que ce raisonnement ? Est-ce ainsi que vous raisonnez dans vos affaires temporelles ? Si vous aviez un grand procès sur les bras, où il s'agit de tout votre bien, de votre honneur & de votre vie, vous tiendriez-vous en repos, sans vous mettre en peine d'instruire vos Juges, &

de produire les pieces propres à faire valoir votre bon droit ; & ne regarderiez-vous pas comme un insensé celui qui se comporteroit de la sorte ? C'est cependant ce que vous devriez faire pour agir conséquemment ; car, ou Dieu a prévu que vous gagneriez votre procès, ou que vous le perdriez. S'il a prévu que vous le gagneriez, quelque chose qui vous arrive, vous le gagnerez. Si au contraire il a prévu que vous le perdriez, quelque bon que soit votre droit, quelque convaincantes que soient les pieces que vous avez à produire, vous le perdrez. De bonne foi voudriez-vous suivre ce principe, & vous tiendriez-vous tranquille sur le succès de votre affaire ? Pourquoi donc voulez-vous prendre ce raisonnement pour la regle de votre conduite dans l'affaire de votre salut.

Pensez-y bien.

C'Est ainsi que raisonneoit Louis Landgrave de Turinge, dont parle Césaire, au Livre premier de son Histoire. Ce Prince que les plaisirs avoient entièrement aveuglé, & qui ne trouvoit point d'autre moyen d'étouffer les remords de sa conscience, ne manquoit jamais de se servir de ce faux raisonnement pour répondre à tous les gens de bien qui tâchoient de le faire rentrer

dans lui-même ; & il en étoit si prévenu, que toutes les charitables remontrances de ces personnes zélées, étoient inutiles ; & il seroit mort dans cette damnable maxime sans un coup de la Providence : voici comment. Ce Prince étant tombé dans une dangereuse maladie, il fait appeller son Médecin, homme d'une vertu & d'une capacité distinguée, & qui se servoit de cette heureuse conjoncture pour le guérir de l'aveuglement de son esprit, beaucoup plus dangereux que la maladie du corps. Après avoir examiné le mal, il répondit au Prince, „ qu'il étoit inutile de lui faire „ aucun remède, parce que, disoit-il, „ ou Dieu a prévu que vous mourrez de „ cette maladie, ou non. S'il l'a prévu, „ envain emploierons-nous tous les remèdes de notre art ; que si au contraire il a „ prévu que vous ne mourrez pas, vous guérerez infailliblement. Comment, reprit le „ malade, ne voyez-vous pas que si vous „ ne me secourez au plutôt, la violence du „ mal m'emportera infailliblement, & qu'il „ est de la prudence de ne rien négliger „ dans de semblables rencontres. Alors ce sage Médecin, se servant de cette occasion, lui fit cette belle réponse : „ Si ce raisonnement vous paroît defectueux, main-

„ tenant qu'il s'agit de la vie du corps,
 „ pourquoi voulez-vous vous en servir
 „ lorsqu'il s'agit du Salut de votre ame? Si
 „ vous croyez qu'il est de la prudence d'em-
 „ ployer tous les remèdes imaginables pour
 „ vous conserver la vie, quoique vous sça-
 „ chiez que l'heure de votre mort soit ar-
 „ rêtée de toute éternité, pourquoi refu-
 „ serez-vous de faire pénitence & de mener
 „ une vie plus réglée, sous prétexte que
 „ Dieu ayant prévu que vous seriez damné,
 „ ou que vous seriez sauvé, vous ne sçau-
 „ riez faire changer les décrets de sa Provi-
 „ dence. L'incertitude du temps de votre
 „ mort vous engage à ne rien omettre pour
 „ vous conserver la vie, & l'incertitude de
 „ votre éternité bienheureuse ou malheu-
 „ reuse ne sera pas capable de vous porter
 „ à prendre les moyens d'assurer votre sa-
 „ lut., Ce discours fit tant d'impression sur
 „ l'esprit de ce Prince, quelque aveugle &
 „ quelque endurci qu'il fût, qu'il résolut en
 „ même-temps de changer de conduite.

Cet exemple, bien considéré, vous servira
 d'un excellent préservatif contre le venin de
 ce faux raisonnement dont se servent les li-
 bertins pour s'autoriser dans leurs désordres.

Pensez-y bien.

MAis afin de vous convaincre de la
 fausseté de ce raisonnement, exami-
 nons un peu ce que signifient ces proposi-
 tions : Ou je suis prédestiné, ou je suis ré-
 prouvé, ou Dieu a prévu que je serois sauvé
 ou que je serois damné. C'est-à-dire, ou
 Dieu a prévu de toute éternité que je fe-
 rois un bon usage des graces qu'il me don-
 neroit, que je pratiquerois la vertu, & que
 je persévérerois dans le bien, & que par
 conséquent je me sauverois; ou bien que
 j'abuserois de ses graces, il a prévu que je
 m'abandonnerois à mes passions, & que je
 mourrois dans le crime, & qu'ainsi je me
 damnerois; car voilà le véritable sens de
 ces propositions. Or, je vous demande main-
 tenant, pouvez-vous raisonnablement con-
 clure de ce principe; donc je ne dois son-
 ger qu'à me divertir, & suivre tant que je
 voudrai le torrent de mes passions; parce
 que quelque dérégée que soit ma conduite,
 quelque abus que je fasse des graces du
 Ciel, quoique je vive & meure dans le pé-
 ché, si Dieu m'a prédestiné, je serai sauvé?
 Etes-vous assez aveugle pour ne pas voir
 la fausseté de ce raisonnement, & l'oppo-
 sition qu'il y a entre ces deux choses, mourir
 dans le péché, & être sauvé; puisque Dieu
 n'a résolu de vous sauver que par la prati-

que de la vertu, & par le bon usage de ses graces ? Fortifiez-vous contre ce faux raisonnement que les libertins font tous les jours, appliquez-vous à en connoître la fausseté, pour ne pas vous y laisser surprendre.

Pensez-y bien.

Pour vous mettre entièrement l'esprit en repos sur le point de la prédestination, & vous délivrer de cette crainte qui vous inquiete, je vous prie de faire trois réflexions, dont voici la première. Cette crainte qui vous vient de l'incertitude de votre prédestination, ne vient point de Dieu, mais c'est une des tentations des plus dangereuses que vous ayez à craindre, & un des plus grands obstacles à votre salut, puisqu'elle vous porte au relâchement & au désordre ; car que conclut-on de ce dânable principe ; ou je suis prédestiné, ou je suis réprouvé, donc je ne dois songer qu'à continuer mes passions, à me divertir, à jouir des plaisirs de la vie présente, sans m'embarasser de ce qui arrivera dans l'autre ? De bonne foi une telle pensée peut-elle vous venir de Dieu ? & si elle vous vient du démon, pourquoi la prenez-vous pour règle de votre conduite ?

Pensez-y bien.

Seconde

Seconde réflexion : ou vous vivez dans la crainte de Dieu, & dans la pratique de la vertu, ou vous vivez dans le désordre. Si vous avez la crainte de Dieu, si vous vous appliquez à observer ses Commandements, si vous êtes continuellement sur vos gardes pour éviter le péché, si vous êtes résolu de plutôt mourir que d'en commettre un seul, vous avez tout sujet de croire que quelque petit que soit le nombre des Elus, vous en serez ; puisque Dieu ne damnera jamais un homme de bien, & que la disposition où vous êtes est une assurance morale de votre prédestination. Ce desir sincère que vous avez de votre salut, est un effet du desir spécial que Dieu a de vous sauver : ainsi vous devez être en repos.

Pensez-y bien.

Que si au contraire vous vivez dans le désordre, si vous rendez inutiles toutes les graces du Ciel, si vous êtes endurci jusqu'à ce point, que de n'être aucunement touché des vérités éternelles, de la Mort, du Jugement, de l'Enfer, de l'Eternité, en vain vous vous flattez d'une prédestination imaginaire. L'état du péché dans lequel vous vivez, est une preuve de celui dans lequel vous mourrez ; car si ces paroles du Fils de Dieu, *in peccatis vestris moriemini*,

N

sont véritables de quelques-uns ; c'est sans doute de ceux qui vivent dans le crime. Il est vrai que le bon larron s'est converti à sa mort, quoiqu'il eût mené une vie fort déréglée ; mais un exemple aussi rare que celui-là ne doit pas vous servir de règle. La conversion qui dépend d'un miracle est bien casuelle.

Pensez-y bien.

ENfin, la troisième réflexion que vous devez faire, c'est que ce faux raisonnement de la prédestination est ordinairement un effet de la corruption du cœur, puisqu'on ne s'en sert qu'afin de pouvoir pécher plus hardiment, afin d'étouffer tous les remords de sa conscience, & s'endurcir dans le crime ; aussi est-ce-là le langage ordinaire de tous les libertins ? Voilà quelle est la règle de leur conduite ; & ils sont si entêtés de cette maxime, que, quelque chose qu'on fasse pour les détromper, ils en demeureront toujours au principe qui favorise leur libertinage, sans vouloir jamais faire réflexion aux conséquences qui s'en ensuivent, parce qu'elles sont trop fâcheuses pour eux. Cette dernière réflexion, bien méditée, peut tout sur un cœur qui n'est pas entièrement gâté.

Pensez-y bien.

CE qui nous trompe en cette matière, c'est la fausse persuasion où nous sommes, que la connoissance que Dieu a de l'avenir nous impose une nécessité fatale à laquelle il est impossible de résister ; en sorte que s'il a prévu que nous nous damnerions, quelque chose que nous puissions faire, il est impossible de nous sauver. Autre erreur dont il faut vous défabuser. Lorsque Dieu a prévu que vous vous sauveriez, ou que vous vous damneriez, il a prévu que vous le feriez librement, puisqu'il n'a résolu de vous sauver que par vos mérites, & de vous damner pour vos péchés ; & que les uns & les autres ne peuvent être sans liberté, & par conséquent il a prévu que vous pouviez faire & ne pas faire cette action pour laquelle vous seriez damné. D'où s'ensuit qu'il vous est toujours libre de vous sauver ou de vous damner, quelque connoissance que Dieu ait de ce qui doit arriver.

Pensez-y bien.

DE tout ce que nous venons de dire, vous devez conclure deux choses. 1°. Que Dieu veut sincèrement vous sauver, & que vous ne serez jamais damné que vous ne le vouliez 2°. Que dans cette incertitude, si vous êtes prédestiné ou repou-

vé, vous devez, selon le conseil de Saint Pierre, assurer votre salut par de bonnes œuvres : *Satagite ut per bona opera certam vestram vocationem & electionem faciatis.* Sans tant vous embarrasser désormais l'esprit des pensées de la prédestination & de la connoissance que Dieu a eue avant tous les siècles, travaillez à assurer vous-même votre prédestination, par la pratique des œuvres de piété; résistez constamment à vos passions; purifiez-vous de tous vos péchés par une sincère pénitence; fuyez avec un soin extrême tout ce qui peut vous engager dans le péché; profitez de toutes les occasions que vous trouverez de pratiquer le bien, & vous jetez ensuite avec confiance entre les bras de la miséricorde divine.

Pensez-y bien.

C'Est ainsi qu'en usa autrefois S. François de Sales, dans le temps qu'il faisoit ses exercices à Paris. Le Démon jaloux de la vertu de ce Saint, tâcha de le jeter dans le désespoir, en lui mettant fortement dans l'esprit que toutes ses bonnes œuvres lui étoient inutiles, puisque Dieu l'avoit réprouvé. Ce jeune homme fut saisi de frayeur, comme si sa damnation eût été certaine. L'amour extrême qu'il avoit pour Dieu, le faisoit souffrir cruellement, quand

il pensoit qu'il étoit destiné à le haïr éternellement. Les frayeurs de l'Enfer & l'agitation de son esprit le jetterent dans une profonde tristesse. Il passoit les jours & les nuits dans les larmes, & à peine avoit-il la force de prendre quelque nourriture. Dans cet abattement il se retira dans l'Eglise de S. Etienne des Grès; & là, prosterné devant une Image de la Sainte Vierge, fondant en larmes, il la conjura de lui obtenir la grace d'aimer Dieu pendant sa vie avec toute la ferveur dont il étoit capable, puisqu'il devoit être si malheureux que de le haïr pendant l'éternité. Cette sainte résolution calma bientôt le trouble de son esprit, & lui rendit la tranquillité dont il jouissoit auparavant.

Imitez l'exemple de ce grand Saint, & lorsque ces pensées de prédestination ou de réprobation vous feront de la peine, appliquez-vous encore avec plus de ferveur à servir Dieu; sûr que tandis que vous serez fidèle à son service, vous n'avez rien à craindre. Le meilleur moyen que vous puissiez prendre pour vous y conserver, c'est de repasser souvent dans votre esprit les vérités que l'on vous a expliquées dans ce Livre.

Pensez-y bien.

RÉFLEXIONS.

DEmandez à Notre-Seigneur, communication des grandes qualités de son Oraison, & que la vôtre soit fervente, persévérante, pleine d'amour de Dieu & du prochain, ainsi que la sienne; sur-tout conservez-vous dans l'innocence, sans quoi il n'y a point de véritable Oraison, & pour l'acquérir, commencez par la contrition de vos péchés, pour lesquels Jesus s'est affligé jusqu'à la mort; demandez aussi pardon pour les grands pécheurs, & affligez-vous pour eux, pendant qu'ils dorment dans les voluptés, & qu'ils n'y pensent pas.

Vous avez peut-être trahi un million de fois en votre vie le Sauveur du monde, par des baisers impudiques, ou reçus, ou donnés, & vous l'avez étouffé au milieu de votre cœur par vos caresses profanes & criminelles; mais vous, avare, vous avez peut-être souvent trahi ce même Sauveur, pour un moindre intérêt que celui de Judas, pour quelque petit lucre, pour quelque chétif gain, en mentant & vous parjurant pour cela, en vendant trop, en trom-

pant les pauvres & mal-habiles, en tirant du lucre de tout, même des choses saintes? Ne voulez-vous pas lui être plus fidele à l'avenir? Déplorez le passé, & ayez horreur de l'avarice, de votre avidité aux biens temporels, & de votre desir insatiable d'acquérir & d'attirer de l'argent; tombez en confusion de votre lâcheté envers Notre-Seigneur; promettez-lui d'être son fidele ami, & pour cela considérez que l'ordre de vos petits exercices a été établi pour témoignage de votre amitié particuliere en son endroit: observez-le donc inviolablement, & résolvez-vous de lui être bon ami, & non un Judas, en l'offensant & le trahissant toujours par vos péchés. Entrez dès cette heure en amitié & privauté singulière avec lui par l'Oraison, par laquelle on entre en sa communication intime, & aussi par la fidélité à vos exercices de la journée, qui seront les caresses volontaires dont vous vous efforcerez tous les jours d'attirer son amour. Vous serez encore très-véritable ami à un chacun, si vous n'aimez personne que pour son salut & pour son éternité, ne contribuant pas aux vices de vos amis, & ne les flattant point dans leurs imperfections, ce qui seroit les trahir lâchement; mais plutôt portez-les à

Dieu, & retirez-les du mal, en leur donnant bon exemple, en priant pour eux, & en procurant enfin leur salut par toutes sortes de voies.

Pourquoi mettez-vous votre confiance aux créatures, puisque vous n'y trouverez jamais de sûreté ni de salut? *Nolite confidere in Principibus, in filiis hominum in quibus non est salus* Psalm. 145. Les plus puissants de la terre manquent souvent de pouvoir & d'occasions à nous servir, & encore plus de volonté; ne croyez pas que ce favorable accueil, ni que cette bonne mine qu'ils vous font, soit pour l'amour de vous, c'est pour eux; & ils n'ont en vue que leurs propres intérêts: enfin ce sont presque toujours les plus inutiles des hommes qui nous soulagent dans nos plus grands besoins, qui sont ceux de l'âme. Les plus parfaits mêmes, & les plus dévots en apparences, sont ceux bien souvent qui vous manqueront au besoin; ils n'auront pas la liberté d'aller ni de se porter où il faudra, à cause de la dépendance de leurs Supérieurs; souvent ce sont les plus pusillanimes aux occasions, les Apôtres l'ont bien été; ils seront peut-être trompés eux-mêmes par ceux qu'ils vouloient employer

pour vous servir, ou bien ils prendront les choses de travers, & ne vous feront pas de bien par principe de la gloire de Dieu. Enfin ne vous fiez pas aux hommes, les parents n'ont point d'amitié, les amis ne le sont plus qu'en grimaces, & généralement tous les hommes sont trompeurs, où ils ont un trop petit pouvoir; ne vous appuyez donc pas sur eux, non plus que sur une planche pourrie; mais mettez toute votre confiance en Dieu qui a un pouvoir absolu, une bonne volonté, qui est fidele en ses promesses, & sans aucun défaut: *Deus fidelis absque ulla iniquitate*. Deut. 33. O que vous êtes donc ridicule, de vous être flatté jusqu'à présent des belles promesses des hommes & des femmes, & d'avoir espéré dans leurs amitiés fausses & déguisées! corrigez-vous de votre erreur; & ne recherchez que Dieu seul. *Spes mea ab uberibus matris meae*.

Ne vous rebutez pas des fatigues de cette vie, mais ayez patience en toutes vos traverses, & dans les peines que vous donnent les affaires: considérez combien Notre-Seigneur a été rebuté & traîné. N'épargnez point les pas ni les voyages pour les choses de la gloire de Notre-Seigneur; souffrez les railleries qu'il faut essuyer pour

quelque affaire où le devoir vous engage ; laissez-vous aller au courant des embarras du monde, quand il plaît à Dieu que vous y soyez flottant, ainsi que Notre-Seigneur s'est laissé mener par les Satellites en tous les lieux & en toutes les maisons où ils ont voulu ; ne vous plaignez pas de vos peines, il ne s'est pas plaint des siennes. C'est l'ordre de Dieu, que tout soit ici rempli de traverses.

Les Prêtres, les Curés, & les Vicaires, en portant le Saint Sacrement la nuit, ou en visitant les malades, doivent unir leurs petites fatigues à celles de Notre-Seigneur en la nuit de sa Passion, & aussi les Chrétiens qui vont de nuit pour quelques œuvres de charité. Ceux qui auront l'inspiration de se lever quelquefois la nuit, en mémoire de la nuit douloureuse de Notre-Seigneur, lui seront assurément très-agréables : *Mediâ nocte surgebam ad confitendum tibi.* Psalm. 118. Du moins, en vous éveillant, devez-vous avoir le souvenir de Jésus fatigué de nuit pour vous : *Memor fui nocte nominis tui, Domine.* Psalm. 118.

Déterminez certaines prières & certaines pensées pour votre entretien durant la

nuit, avec Notre-Seigneur, quand vous vous éveillerez. *Mon Dieu, qui êtes né pour moi, au milieu de la nuit, & qui avez souffert tant de tourments pour moi, durant la nuit douloureuse de votre Passion, je vous adore en cette sainte nuit.*

Delivrez-moi, mon Dieu, des ténèbres du péché mortel.

Ne permettez pas, Sauveur de mon âme, que je tombe dans les abîmes de l'Enfer, & que je sois pour jamais enveloppé dans ses ténèbres ; mais faites que je puisse un jour voir pour jamais votre divine Essence dans ses splendeurs éternelles.



L'ART DE PENSER Chrétiennement.

*Par le R. P. BOURDALOUE, de la
Compagnie de Jesus.*

LEs bonnes pensées sont de purs effets de la grace de Dieu, nos esprits n'étant pas capables de penser à quelque chose de bon, si cette grace divine ne leur propose des objets salutaires, & si elle ne les élève pour les contempler.

Les voies dont Dieu se sert pour nous les donner, & pour nous appeler à lui, sont différentes. Il nous les donne souvent immédiatement par lui-même. Il nous exhorte à changer de vie, & à nous convertir à lui, par des pensées d'amour ou de crainte, qui sont des lumières divines, ou des voix de ce Dieu de miséricorde, par lesquelles il parle à l'oreille de nos cœurs.

Quelquefois il se sert du ministère des hommes, soit par leurs exhortations, soit par leurs livres. Mais il faut convenir que c'est toujours Dieu qui parle; c'est toujours

son esprit qui remue, ou la langue des uns, ou la plume des autres.

Ecoutez donc la voix de Dieu qui vous parle, pensez sérieusement aux vérités éternelles qu'il vous annonce.

Pensez où vous étiez il y a cent ans. Vous étiez dans le néant. Qui vous en a tiré ? Dieu. Pourquoi vous en a-t-il tiré ? Pour quelle fin vous a-t-il créé ? Pourquoi vivez-vous ? Que faites-vous sur la terre, & que prétendez-vous ? Dieu vous a-t-il pu créer pour autre chose que pour le servir, & pour être toujours occupé à faire sa volonté ? Le faites-vous ? O l'étrange aveuglement des hommes, dont la plupart sortent du monde, sans jamais avoir appris pourquoi ils y étoient venus !

Pensez que vous n'avez qu'une seule affaire, qui est celle de votre salut ; que c'est l'unique nécessaire ; que tout le reste n'est que mensonge, & qu'amusement. Quelle folie de penser toujours à ce qui n'est rien, & de ne penser presque jamais à ce qui est tout ; de penser à ce qui passe, & à ce qui n'arrête point, & de ne penser jamais à ce qui ne passe point, & qui sera toujours ?

Pensez aux paroles de Jesus-Christ, & que ces paroles soient écrites dans votre

cœur, en caractères qui ne s'effacent jamais : *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur? aut quam dabit homo commutationem pro anima sua?* Que sert l'homme de gagner tout le monde, & d'être le paisible possesseur de toute la terre, s'il vient à perdre son ame? Et qui est-ce qui pourra le dédommager & le consoler de la perte de son ame?

Pensez que perdre son ame, c'est perdre Dieu. Perdre Dieu, quel malheur! Le perdre pour jamais, quel sujet de désespoir! Le perdre pour un plaisir honteux, pour un plaisir d'un moment, pour un intérêt, quelle folie! Mais être insensible à cette perte, quelle stupidité! Malheur à vous, si vous ne concevez la grandeur de cette perte, que quand vous la sentirez, que quand elle vous sera sans ressource, que quand vous ne pourrez plus vous en garantir.

Pensez & gémissiez sur l'aveuglement de la plupart des hommes qui vivent de la même manière que si leur ame étoit l'ame d'un autre, ou même d'une bête, ne s'occupant que de ce qui regarde le présent & comme s'il n'y avoit ni Dieu, ni enfer, ni éternité,

Pensez & gémissiez sur votre propre aveuglement, car peut-être êtes-vous de ce nombre, vivant dans un entier oubli de Dieu, & des terribles châtimens dont il vous menace.

Pensez que vous marchez entre deux éternités, une qui sera heureuse, l'autre qui sera malheureuse; qu'il faut de grands efforts pour mériter la première, qu'il ne faut qu'un faux pas pour tomber dans la seconde. Et vous ne tremblez pas! Vous ne pensez qu'à vous divertir, qu'à passer agréablement le temps; où est votre raison; où est la charité que vous avez pour vous-même?

Pensez à la certitude ou à l'incertitude de la mort: vous mourrez. Il y a six mille ans que Dieu a porté cette loi, & personne ne s'en peut exempter; mais vous ne sçavez, ni quand, ni comment, ni en quel lieu vous mourrez; si ce sera la nuit ou le jour, aux champs ou à la ville, à la maison ou dans la rue; mais ce que vous sçavez, & ce que vous ne pouvez ignorer, c'est qu'au moment de votre mort tout ce que vous avez, biens, honneurs, charges, maisons, amis, parents, tout vous sera enlevé; & fussiez-vous Prince, Monarque, il ne vous restera qu'un linceul pour couvrir

vosre misérable corps, & un trou pour le jeter à peu près comme on feroit une voirie : *Et solum mihi superest sepulchrum.*

Penfiez où fera réduit vosre corps quand il fera ainfi jetté dans la terre. C'est l'oracle de la vérité, que vous aurez alors pour vosre couche la teigne, & les vers pour vosre couverture.

Vous ne penfiez maintenant qu'à nourrir ce corps, & à lui donner de l'embonpoint, & vous ne faites pas réflexion que vous travaillez pour les vers ; car qui profitera de cette chair que vous cultivez avec tant de foin, que ces insectes qui en feront la curée. Souvenez-vous de ce jeune homme qui étoit tout dévoué au plaisir & la bonne chere. Un Religieux de saint Dominique le pria de penfer seulement un moment, avant que de se coucher, à ces paroles du Prophete : *Subter te sternetur tineæ, & operimentum tuum erunt vermes.* Au-dessous de vous sera la teigne & l'ordure, au-dessus les vers & la corruption. Il le fit, il pensa à ces paroles, lesquelles firent dans son esprit l'impression que ce Saint Religieux attendoit.

Penfiez où ira vosre ame, à vosre mort, elle sera présentée au Tribunal de Dieu. Hélas ! permettez-moi de vous dire que je tremble

tremble ici pour vous. Vous n'êtes occupé que de desseins inutiles, que de plaisirs & passions de toutes manieres, & un de ces jours il vous faudra paroître à ce redoutable tribunal. Ecoutez S. Jean dans l'Apocalypse : J'ai vu, dit-il, les morts paroître devant Dieu ; les livres ont été ouverts, & ces morts, qui étoient de tous états & de toutes condicions, ont été jugés par ce qui étoit contenu dans ces livres ; c'est à-dire, selon leurs œuvres. Or, dites-moi, quelles sont les vôtres, que faites-vous pour vosre salut ? On a vu bien des Saints trembler de frayeur, à l'heure de leur mort, dans la vue des jugemens de Dieu. Mais vous, loin d'être Saint, vous vivez dans le désordre, & vous ne craignez point. Souvenez-vous de celui qui se présenta à son ami après sa mort, & qui voulant lui parler de ce jugement, s'écria par ces terribles paroles : *Nemo credit, nemo credit, nemo credit.* Personne ne croit, personne ne croit, personne ne croit. Et étant interrogé de ce qu'il vouloit dire par cette répétition de paroles ; il répondit, que personne ne peut comprendre quelle est la rigueur des jugemens de Dieu.

Penfiez que du moment de la mort dépend l'éternité heureuse ou malheureuse.

Les uns, dit S. Matthieu, iront dans le supplice éternel, & les autres jouiront de la vie éternelle; auquel des deux irez-vous ô ame chrétienne? ame rachetée du Sang de Jésus-Christ. Pensez & repensez à cette terrible vérité, que vous ne pouvez éviter l'une de ces deux éternités; que vous jouirez de Dieu éternellement dans le Paradis, ou être brûlé à jamais dans l'Enfer. Pensez, méditez sans cesse ces paroles que S. François avoit si souvent à la bouche: ici un plaisir d'un moment, là des peines éternelles; ici un travail léger & d'un jour, là une gloire & un repos qui ne finira jamais. Quel parti voulez-vous prendre? Mais y a-t-il à délibérer?

Pensez que le supplice de l'Enfer est des plus terribles. Je vous montrerai, dit Jésus-Christ, quel est celui que vous devez craindre; non pas ceux qui peuvent ôter la réputation, les biens, & la vie même, mais craignez celui qui peut vous damner éternellement. Je crains l'Enfer, dit S. Cyrille, parce qu'il est éternel; je crains le feu d'Enfer, parce qu'il est infiniment violent; je crains les ténèbres qui sont en Enfer, parce qu'elles sont horribles; je crains le ver rongeur qui ne se rassasie jamais. Comment pouvez-vous croire ces choses, sans

les craindre, & sans prendre la résolution de les éviter? O étrange aveuglement des hommes qui craignent tant les maux de cette vie, & qui craignent si peu ceux de l'Enfer qui sont éternels. ! Pensez & repensez encore une fois à cette épouvantable éternité. Roulez, si vous pouvez, dans votre esprit, ces espaces immenses & infinis de l'éternité; & voyez si, à force d'y penser, vous pouvez en trouver la fin.

Pensez quelle est la malice du péché mortel; ce n'est qu'une pensée, une parole, ou une action contre la Loi de Dieu, est-il vrai? Mais prenez garde que cette pensée, que cette parole ou cette action, qui se passe même en très-peu de temps, oblige Dieu, tout bon & tout sage qu'il est, à punir éternellement sa créature.

Pensez si, pour regner vingt ans, vous voudriez brûler l'espace de huit jours. Hélas! qui seroit l'homme assez insensé pour s'exposer à brûler même une heure seulement, pour ensuite regner vingt ou trente années? Et cependant vous vous jettez dans un danger évident de brûler, non pas une heure, mais toute l'éternité; non pas pour un Royaume, mais pour un plaisir d'un moment: y a-t-il au monde un pareil aveuglement?

Pensez quelle consolation ce seroit pour un damné, si Dieu le tiroit de l'Enfer pour lui rendre la vie, & lui donner le moyen de faire pénitence. Mais est-ce une moindre faveur de n'avoir pas permis que vous y soyez tombé autant de fois que vous avez commis un péché mortel? Considérez qu'il y a dans l'Enfer une infinité de damnés qui n'ont jamais commis tant de péchés que vous, & que néanmoins il a plu à Dieu vous conserver & vous donner le temps & le moyen de rentrer en vous-même & de vous convertir. Que dites-vous à cela? Pensez ce que seroit ce damné, s'il retournoit en la vie. Quelles seroient ses pensées, ses paroles, & ses sentiments? Il n'y a qu'à en juger par ce que le S. Esprit fait dire à ces malheureux dans les Enfers, lorsqu'ils gémissent d'une manière si lamentable & si inutile sur leurs égarements: *ergo erravimus.*

Hélas! ce damné à qui Dieu rendroit la vie, pourroit-il penser à d'autre chose qu'à faire pénitence? Mais il n'y aura jamais de pénitence à faire pour lui, il ne sortira jamais de l'Enfer, il y demeurera éternellement, tandis que vous, qui lisez ceci, vous pouvez en profiter, changer de vie, & même devenir Saint.

Pensez que, quoique Dieu vous ait délivré de l'Enfer, vous pouvez y tomber à tout moment, vous pouvez mourir; & si la mort vous surprend dans le péché mortel, c'en est fait, vous êtes damné.

Pensez que, selon la parole de J. C. beaucoup sont appelés, & peu sont choisis; c'est-à-dire, qu'entre les Chrétiens, & même les Catholiques, il y en aura peu de sauvés, en comparaison de ceux qui seront damnés; de quel nombre serez-vous? Pour le sçavoir, jetez les yeux sur votre vie & sur les mouvements de votre cœur. Vivez comme peu de gens, dit S. Augustin, afin que vous soyez du nombre des Elus.

Pensez à la joie & à la consolation que vous aurez à l'heure de la mort, d'avoir vécu chrétiennement, & dans l'exercice de la pénitence & des vertus chrétiennes.

Pensez qu'il y a plus de plaisir à se sauver qu'à se damner, & que la joie de la bonne conscience vaut mieux que tous les faux contentements de la vie.

Pensez que le grand secret de vivre dans la crainte de Dieu & d'assurer votre salut, est de vous retirer tant que vous pourrez du monde, de vous adonner à la prière, à la lecture des bons livres, à la fréquentation des Sacrements, & de vous acquitter fidé-

lement des devoirs de l'état de vie où Dieu vous a appelé.

Pensez que l'asyle assuré où vous devez vous retirer contre l'insulte de vos ennemis, contre le souvenir de vos péchés, contre la justice & la colere de Dieu, ce sont les plaies de Jesus-Christ; c'est-là où vous trouverez ce qui est nécessaire pour ne rien craindre & pour tout espérer.

Pensez qu'après Jesus-Christ vous avez un grand sujet d'espérance & de consolation en la protection de la Sainte Vierge, qui est appelée la Mere de grace & de miséricorde.

Pensez à aimer cette divine Mere, & à avoir pour elle tous les sentiments d'amour, de respect & de confiance, que vous devez à la meilleure de toutes le Meres.

Pensez à lire souvent ces vérités, & à les graver profondément dans votre esprit, & persuadez-vous que le peu de réflexion qu'on y fait dans le monde, est ce qui remplit la terre de crimes, l'Eglise de réprouvés, & l'Enfer de damnés

Pensez sérieusement à rentrer en vous-même, examinez quelles sont vos inclinations & vos habitudes, ce que vous avez fait jusqu'à présent pour votre salut. Etes-vous prêt de paroître devant Dieu? Vous

êtes-vous acquitté de tous vos devoirs envers Dieu, envers votre prochain & envers vous-même? Toutes vos confessions ont-elles été bien faites? Ne sentez-vous point aucun reproche du côté de votre conscience? Pensez & repensez à toutes ces choses qui sont renfermées dans ce petit Livre; & je supplie le Seigneur que vous puissiez en profiter, vous convertir & vous sauver. C'est ce que je desire avec tant d'ardeur, que je m'estimerois heureux d'y consacrer mille vies, si je les avois.

F I N.

lement des devo
vous a appelé.

Pensez que l'a
vous retirer cor
mis, contre le
contre la justic
font les plaies
vous trouverez
ne rien craind

Pensez qu'a
un grand sujet
tion en la pro
qui est appelée
séricorde.

Pensez à ai
avoir pour ell
de respect &
à la meilleur

Pensez à l
les graver pr
& persuadez
qu'on y fait
plit la terre
vés, & l'E

Pensez f
même, ex
tions & v
fait jusqu'à
vous prêt



T A B L

D E S C H A P I T

*D*E la nécessité de la Méditation
quatre Fins dernières.
De la Fin de l'Homme,
Du Pêché,
De la Mort,
Du Jugement,
De l'Enfer,
Du Purgatoire,
Du Paradis,
Du petit nombre des Elus,
Réflexions,
L'Art de penser chrétiennement,

Fin de la Table.

Document numérisé en 2016

Diocèse de
Quimper & Léon